



*Statue de "Jean V",
chapelle Saint-Fiacre,
Le Faouët,*

Sur l'un des "autels" latéraux statue en chêne du XVe siècle représentant **le duc Jean V, duc de Bretagne de 1399 à 1442**, identifié par la coiffe ducal et par la houppelande semée d'hermines première moitié du XVe siècle", à carcaille (col montant en fourrure).

Donateur





- Tombeau de Charles-Orland et Charles, à la cathédrale Saint-Gatien de Tours.





Duc de Mercoeur et de Penthievre

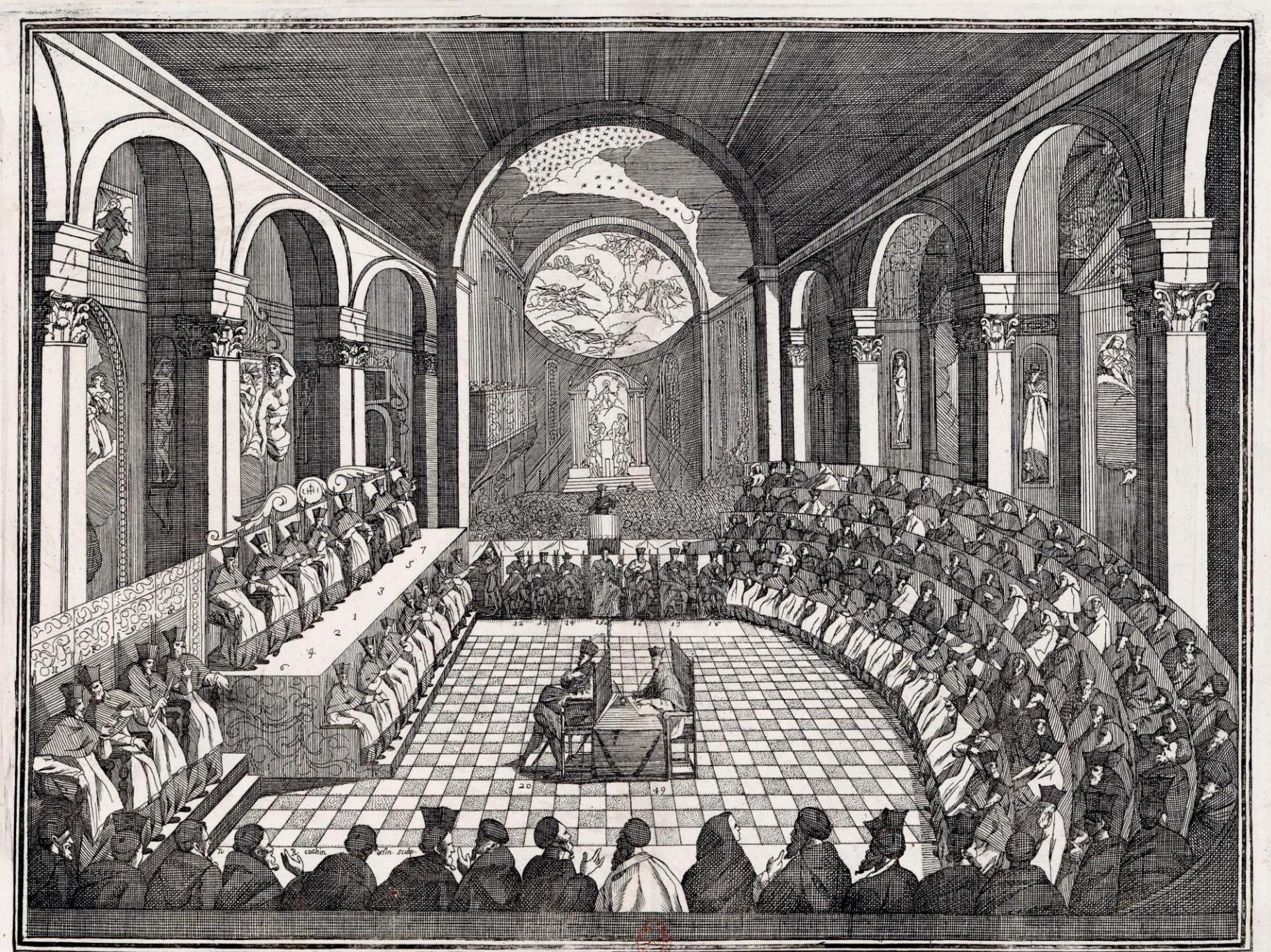
Philippe II

Henri IV de Bourbon



St Yves des Bretons à Rome,





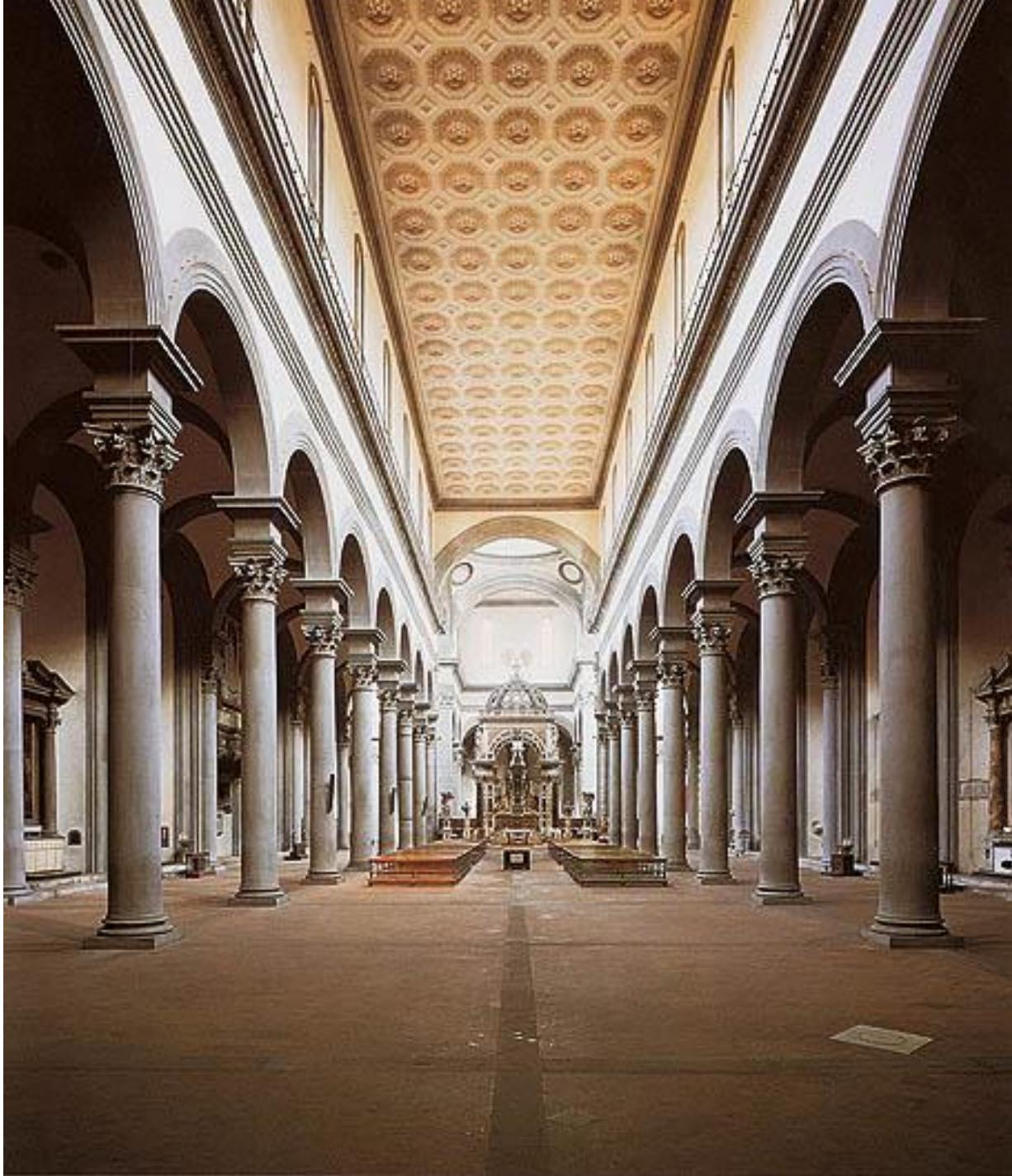
CONCILIVM TRIDENTINVM,

RENAISSANCE
ANTIQUE

Giorgio Vasari, *Proemio delle Vite*, Ed. 1550

- I quali (artisti), avendo veduto in che modo ella da piccol principio si conducesse alla somma altezza, e come da grado si nobile precipitasse in ruina estrema(...) potranno ora più facilmente conoscere il progresso della sua rinascita, e di quella stessa perfezione dove ella è risalita ai tempio nostri.
- Tr. Les artistes, ayant vu en quelle façon l'art de si petit principe a été menée au plus haut sommet (dans l'antiquité), et comme d'un degré si noble elle precipita en une ruine extreme, (...) ils pourront aujourd'hui plus facilement reconnaître sa renaissance, et cette même perfection où elle est remontée à notre époque.



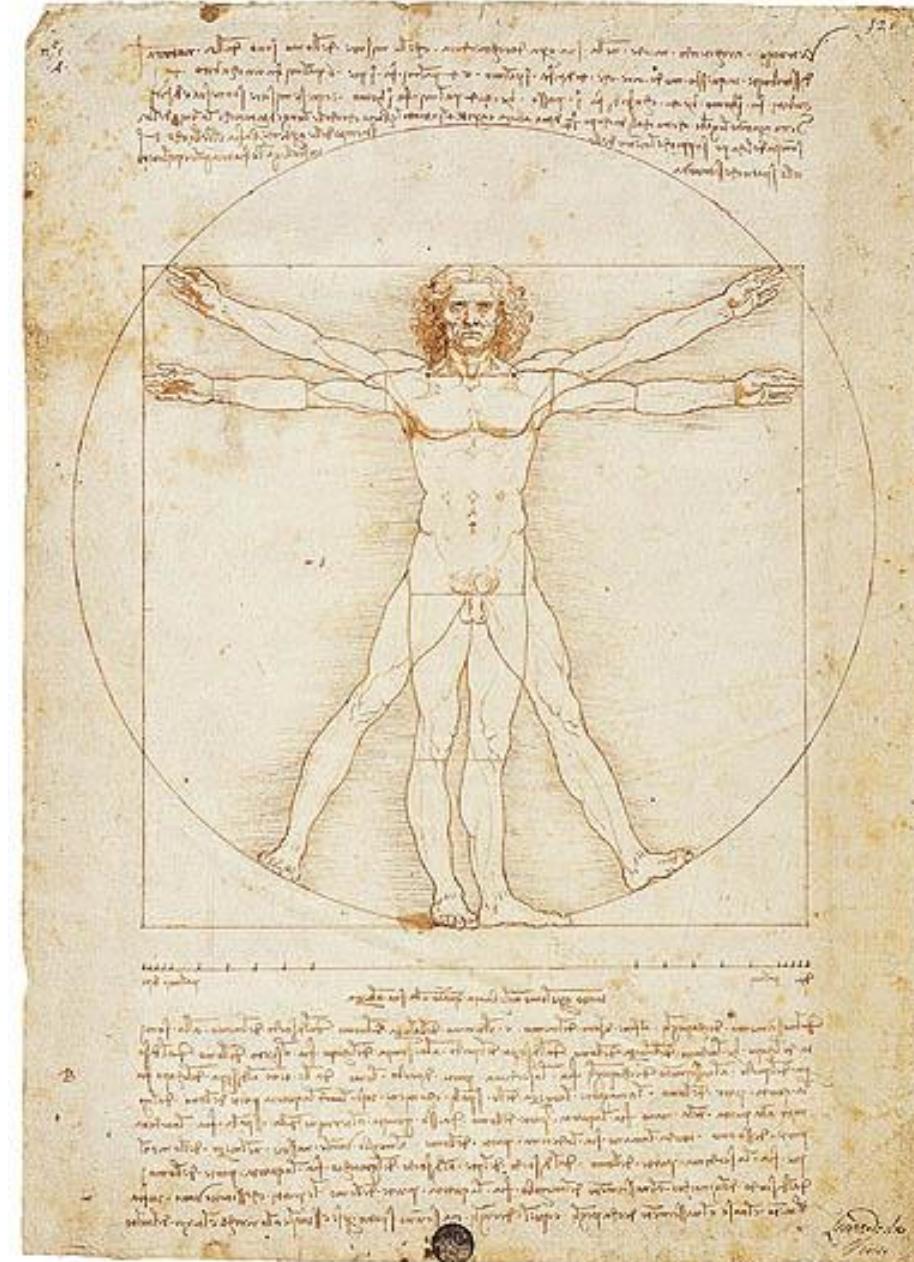


L'ETRE HUMAIN

A. Lorenzetti, *Le Bon Gouvernement*, Sienne, Palais Publique, 1344



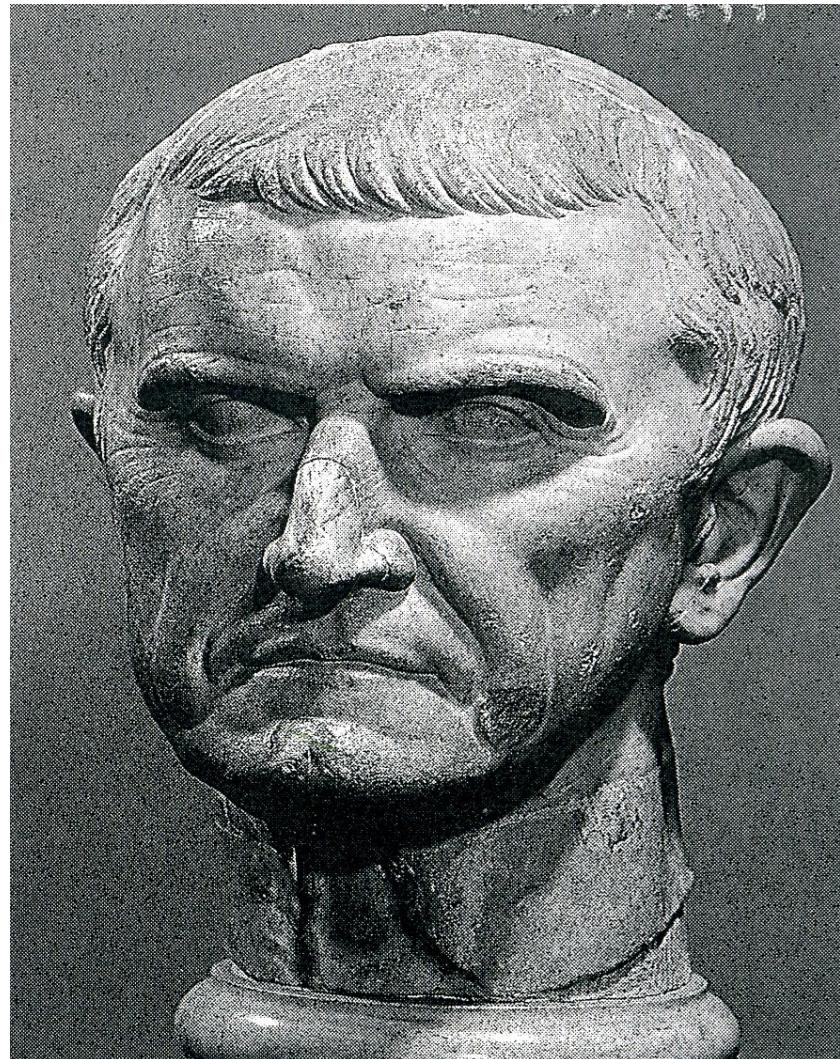
Leonard, *L'homme vitruvian*, Venezia, Gallerie dell'Accademia, 1492



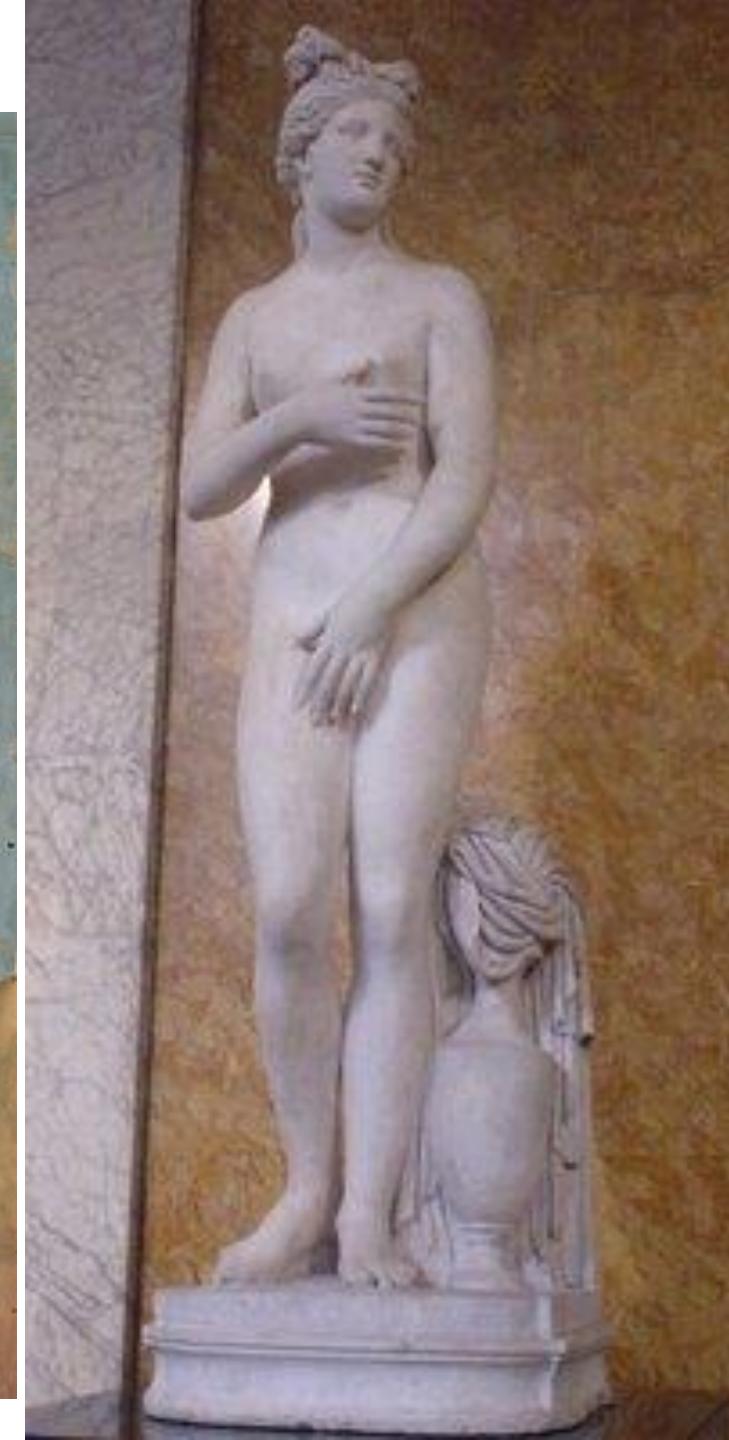
Antonello da Messina, Portrait d'homme dit portrait
Trivulzio, Turin.



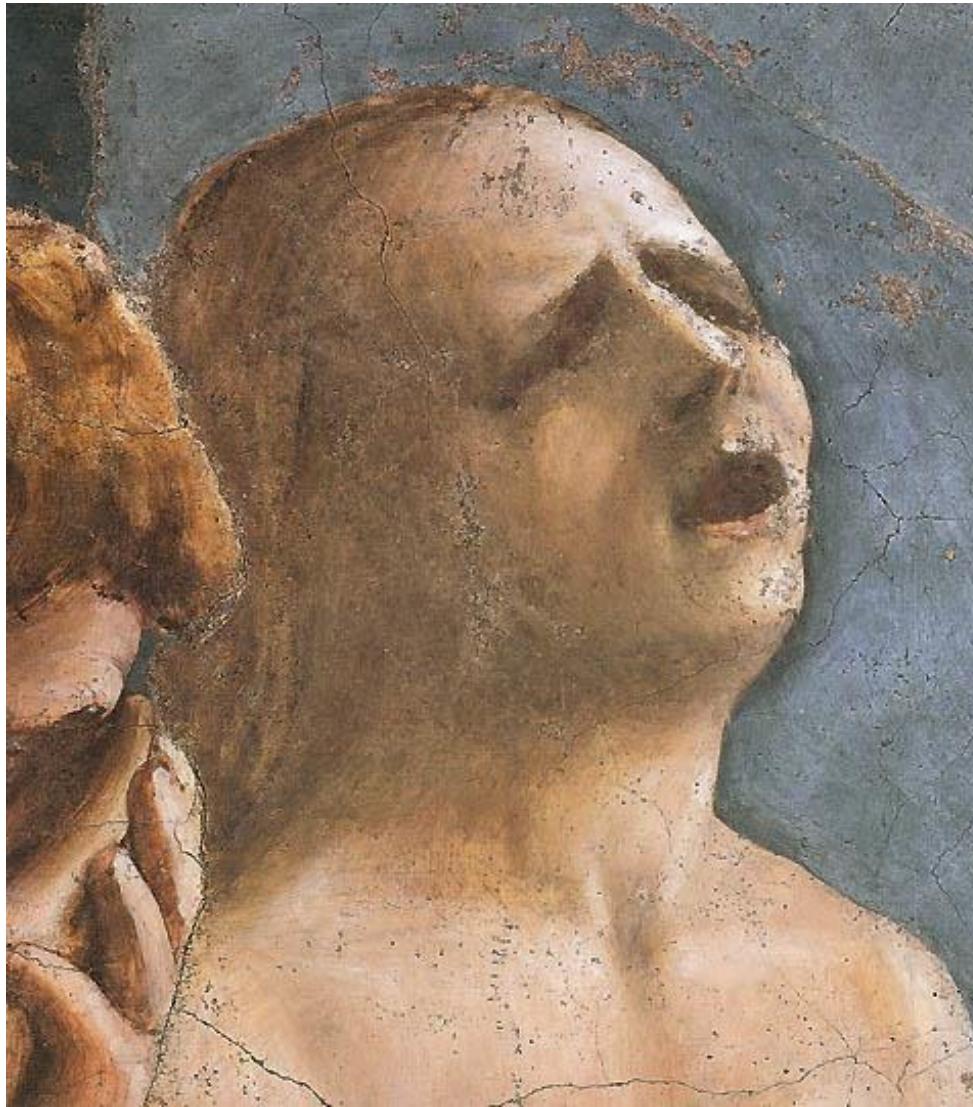
Portrait d homme, Paris Louvre.



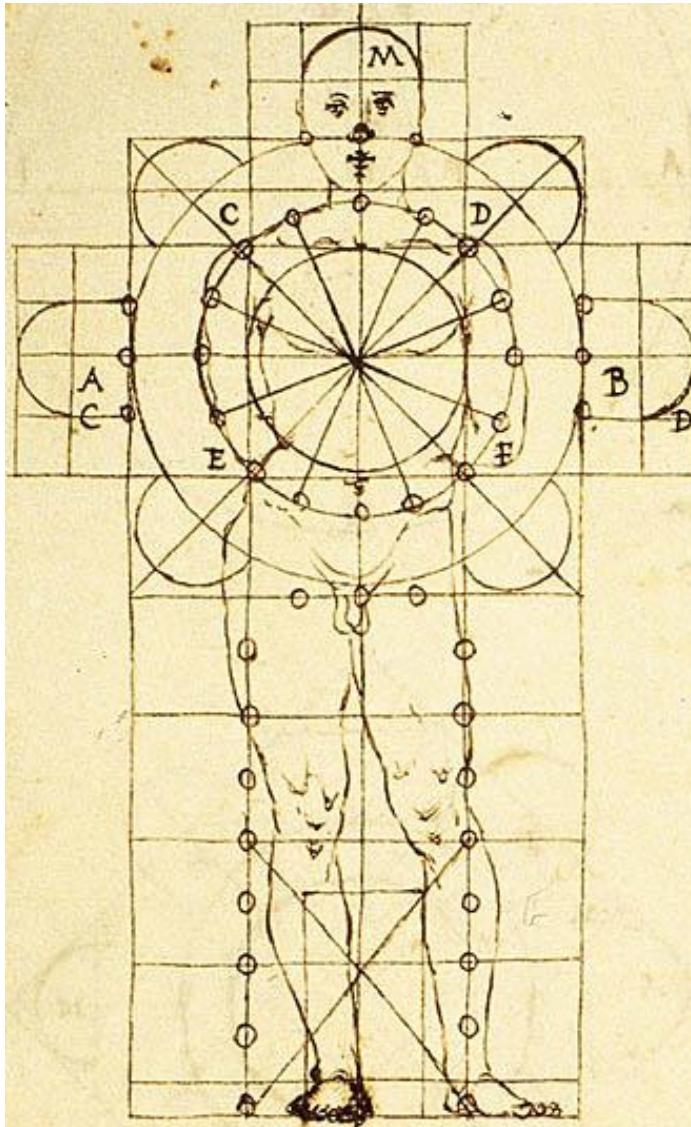
VENUS PUDICA, Uffizi,
Florence



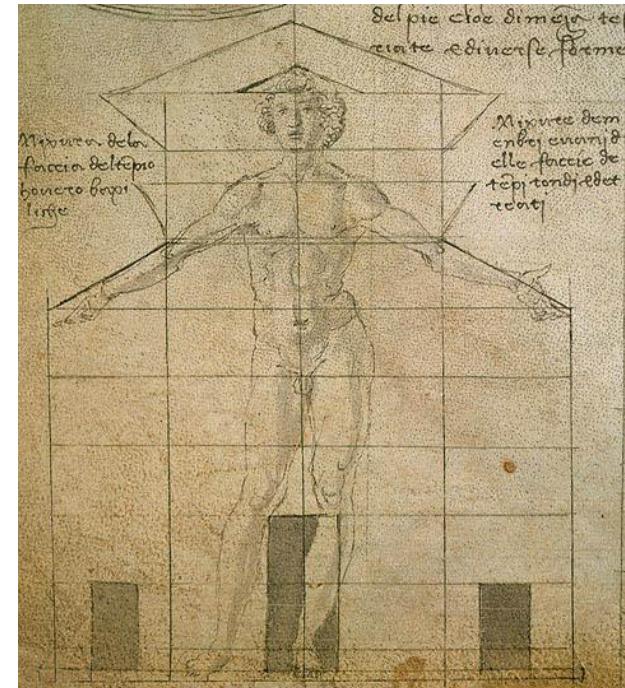
detail



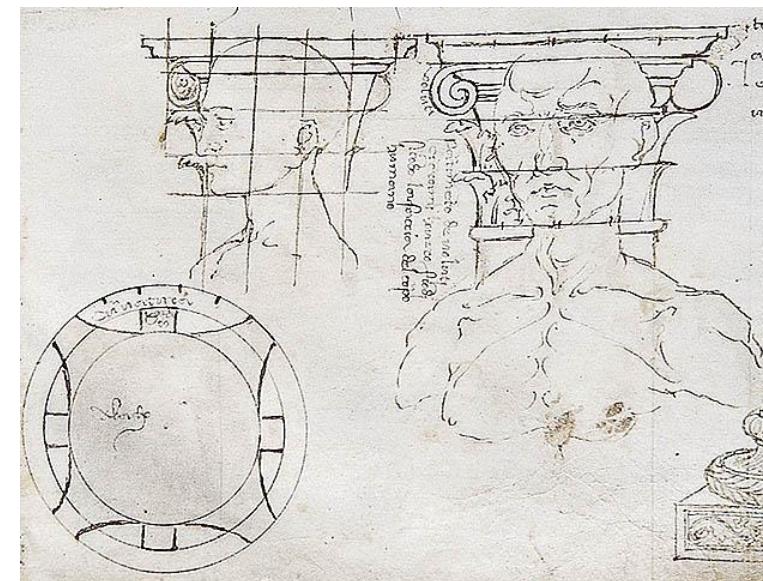
Francesco di Giorgio Martini,
1489-1501, Firenze, Biblioteca
Nazionale Codice
magliabechiano.



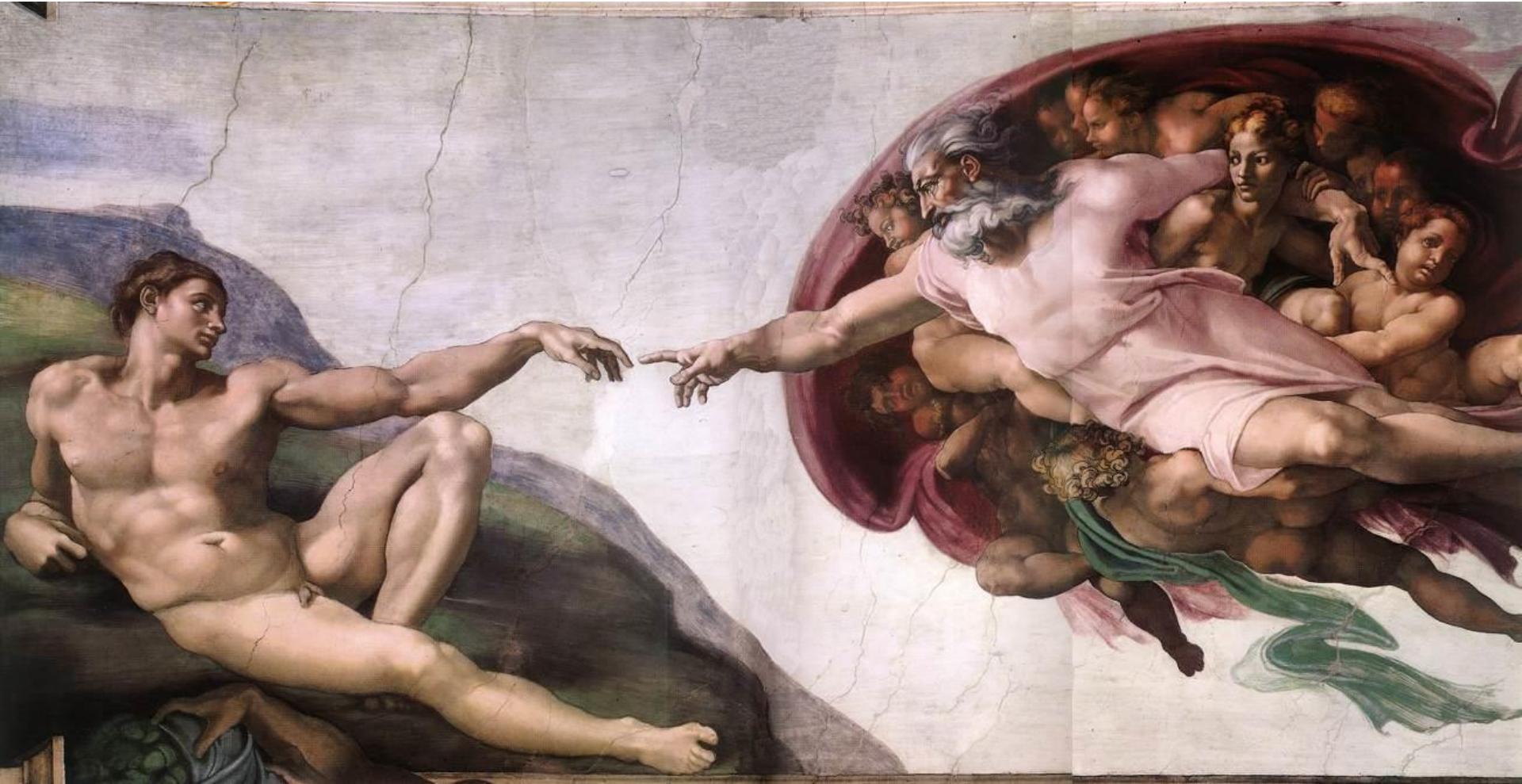
Francesco di
Giorgio
Martini,
alzato di
pianta, 1482-
1486, Torino
Biblioteca
reale



Francesco di Giorgio Martini, Studio del trattato di Vitruvio, 1482-86, Torino, Biblioteca Reale, codice Sallustiano



Michelangelo, *Création d'Adam*, Rome, Chapelle Sixtine, 1508-12



HOMME MESURE DU COSMOS

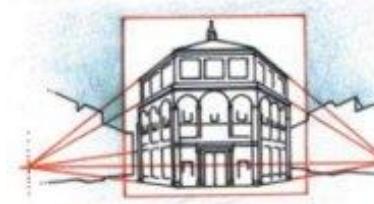
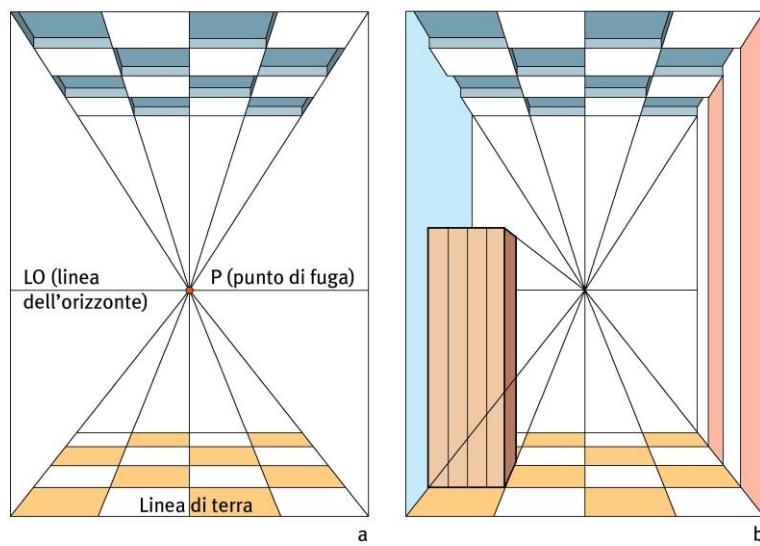
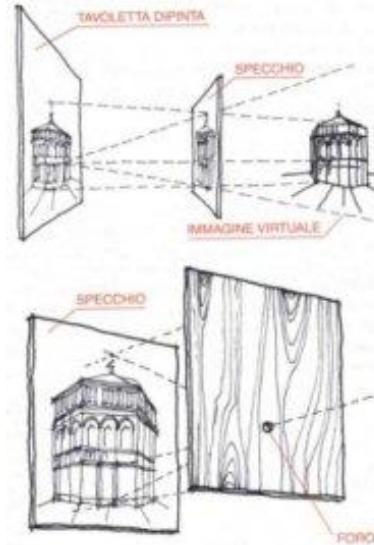
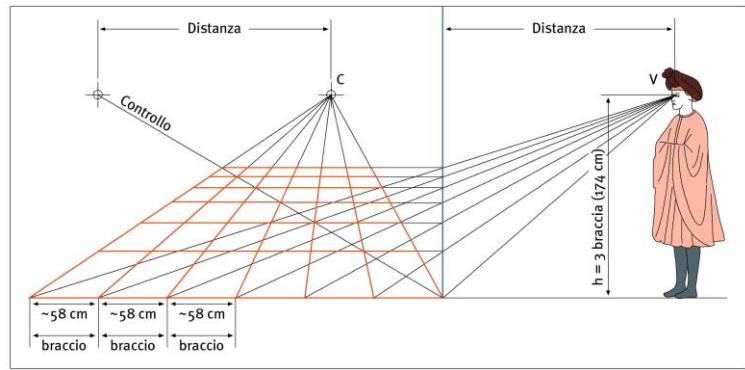
Pico della Mirandola, 1463-94, *De dignitate hominis.*

“Ti posi nel mezzo del mondo, perché di là tu scorgessi meglio tutto ciò che è nel mondo. Non ti ho fatto né celeste né terreno, né mortale, né immortale, perché da te stesso (quasi libero e sovrano artefice) ti plasmassi e scolpissi nella forma che tu avessi prescelto. Tu potrai degenerare nelle cose inferiori, che sono i bruti; o potrai rigenerarti, secondo il tuo volere, nelle cose superiori, che sono divine”

"Je t'ai posé au milieu du monde, parce que de là tu puisse voir mieux tout ce qui est dans le monde. Je ne t'ai pas fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, parce que par toi-même (presque libre et souverain créateur) tu te puisse façonner et modeler sous la forme que tu as choisie. Tu pourra dégénérer en les choses inférieures qui sont brutes ; ou tu pourra te régénérer , selon ton vouloir, dans les choses supérieures, qui sont divines "

PERSPECTIVE

L'Œil du Quattrocento

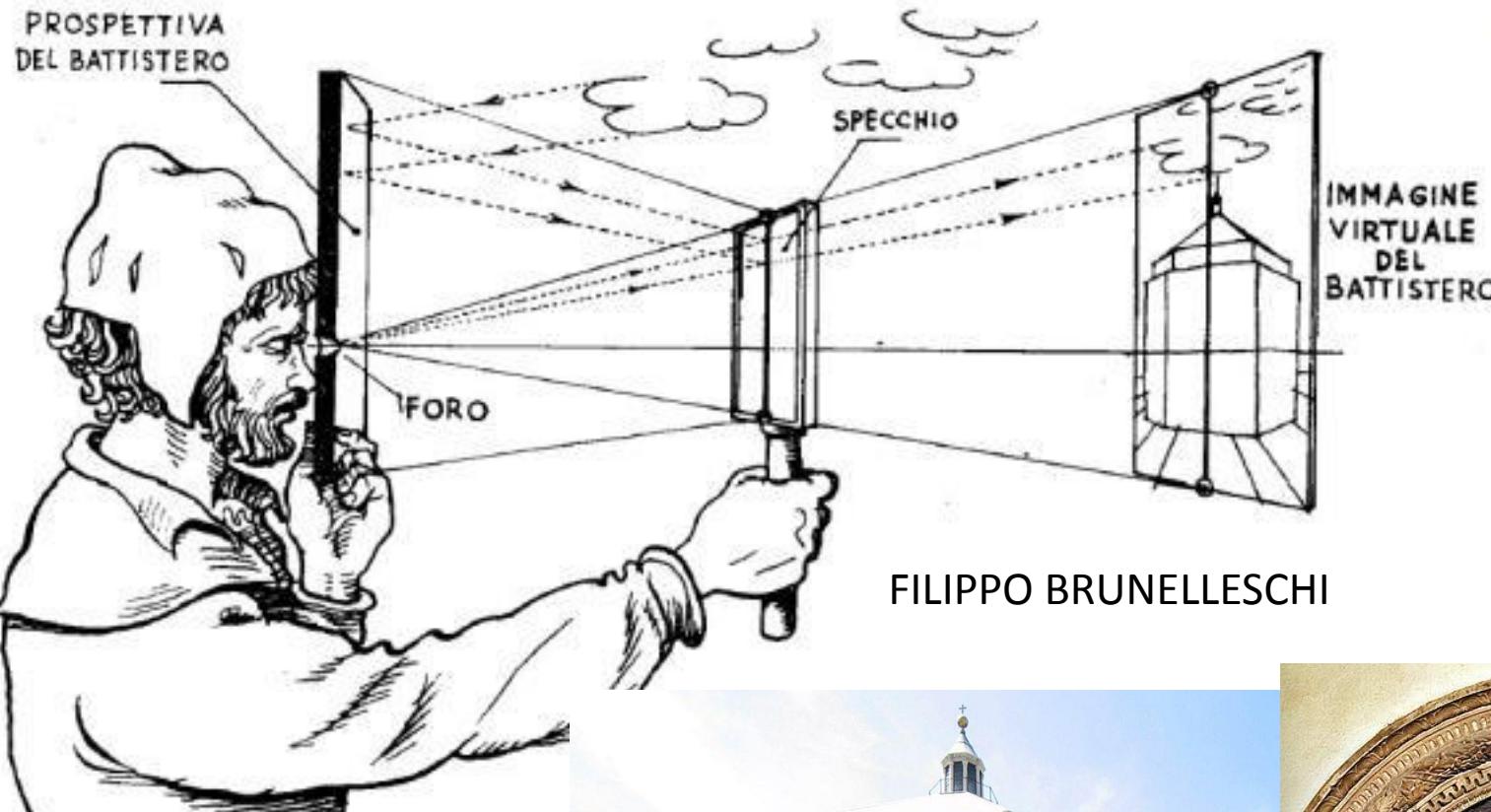


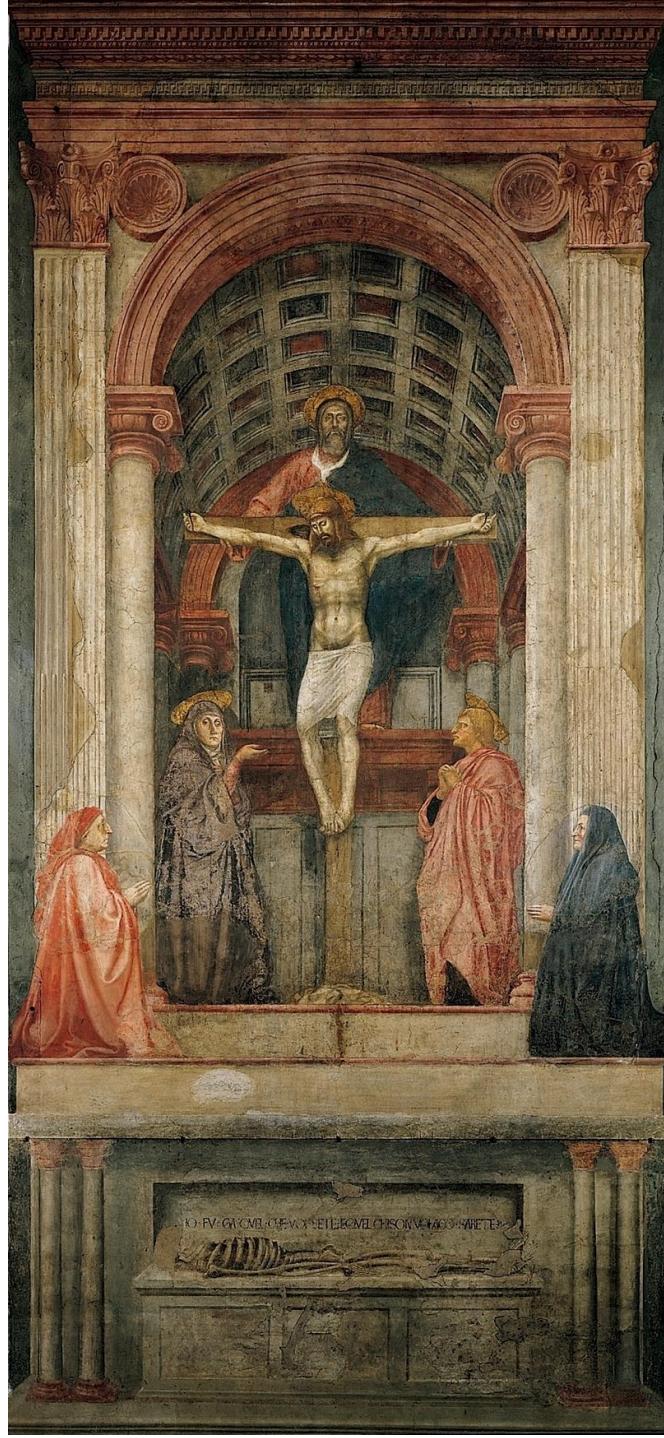
P.Lorenzetti, *Naissance de la Vierge*, Sienne Museo dell'Opera del Duomo, 1342



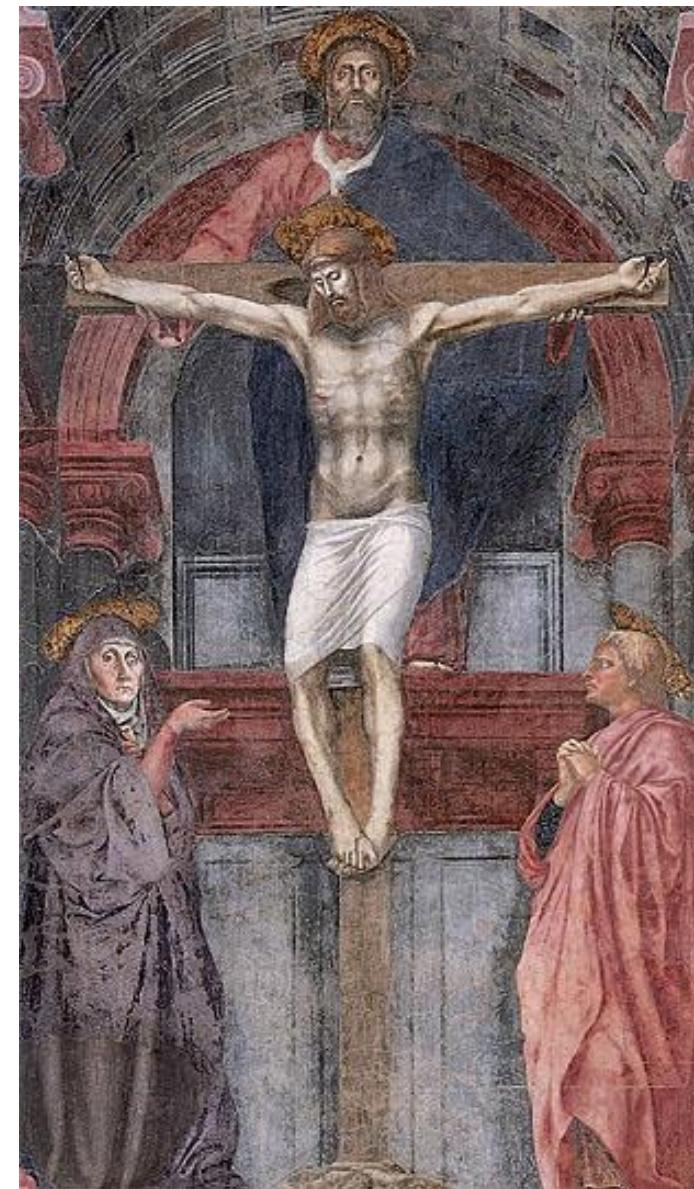
Giotto, détail de loge, Padoue, Chapelle Scrovegni, 1303-1305







Masaccio, Trinité, Florence, S. Maria Novella, vers 1425



L'artiste

Piacemi che il pittore sia dotto di quanto ei possa, in tutte le arti liberali ma imprima desidero sappi giometria.

(Leon Battista Alberti, *De Pictura*, L III f133 v. 1436)

‘Il me plaît que le peintre soit cultivé autant qu’il peut dans toutes les arts libéraux mais avant tout qu’il connaisse la géométrie.

Leonard dans son traité dit que :

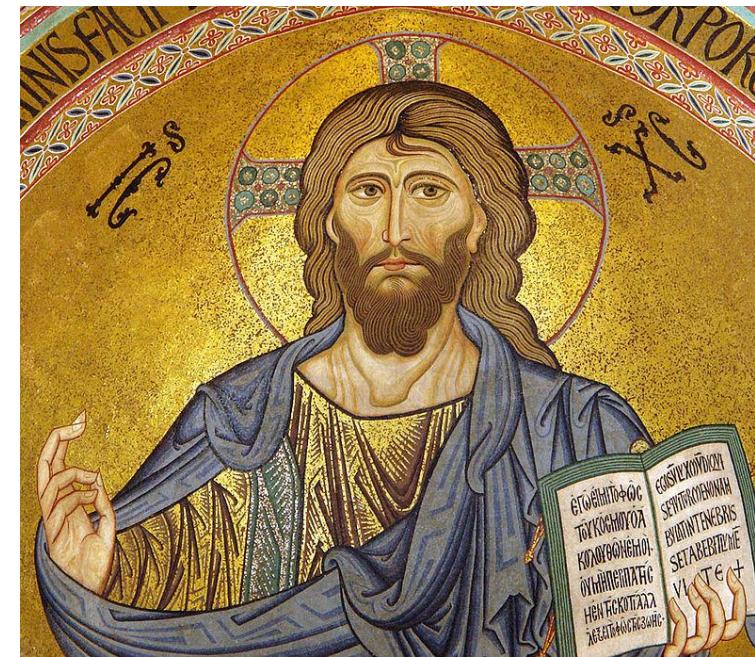
L’artista è signore di ogni sorta di gente e di tutte le cose

L’artista est seigneur de tous les gents et de toutes les choses

Durer, *autoportrait*



Cristo Pantocrator, Cefalu
(Sicile,)

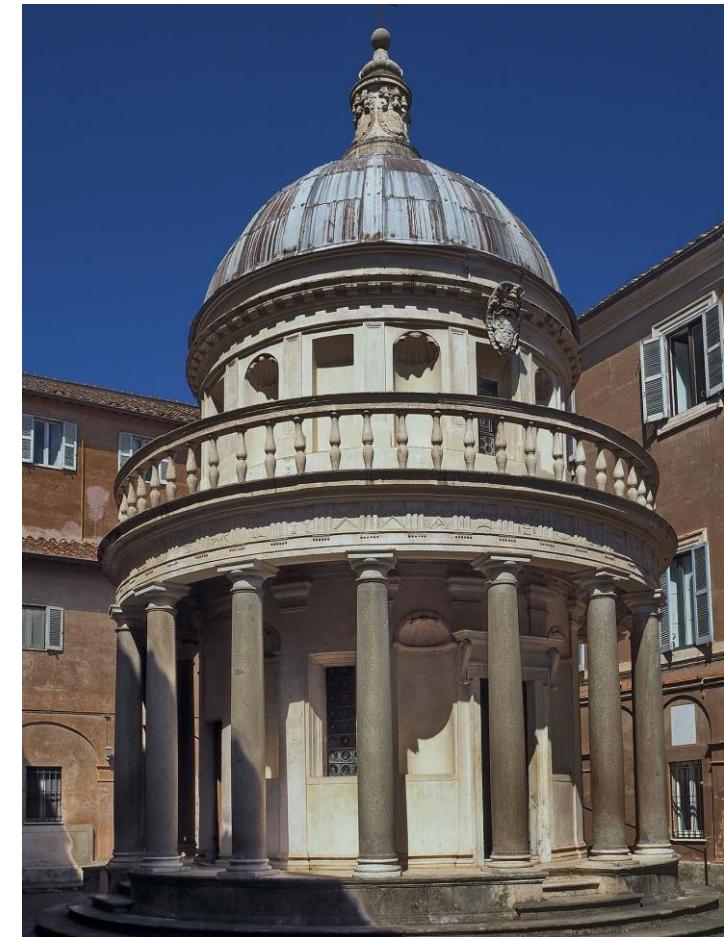


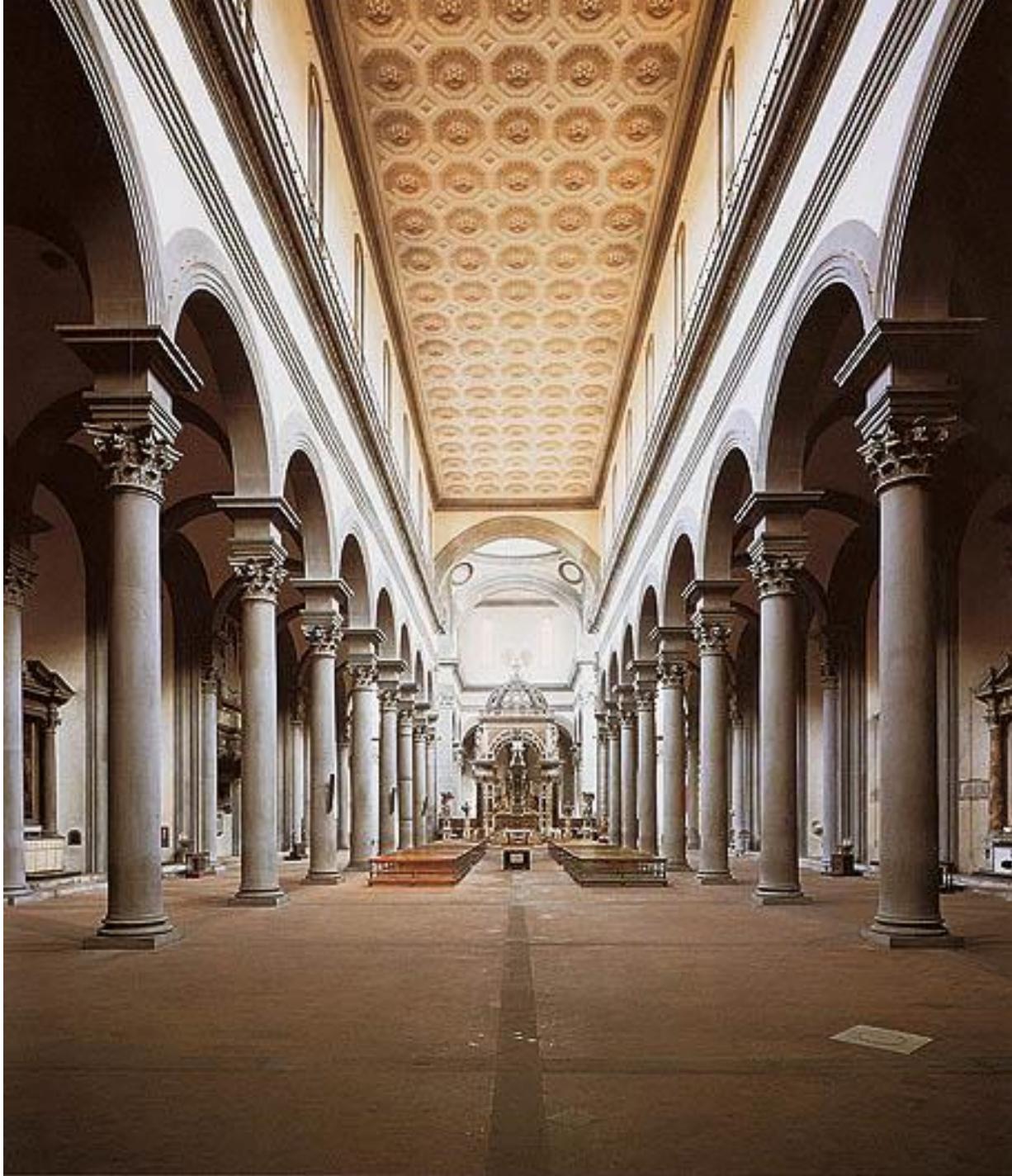
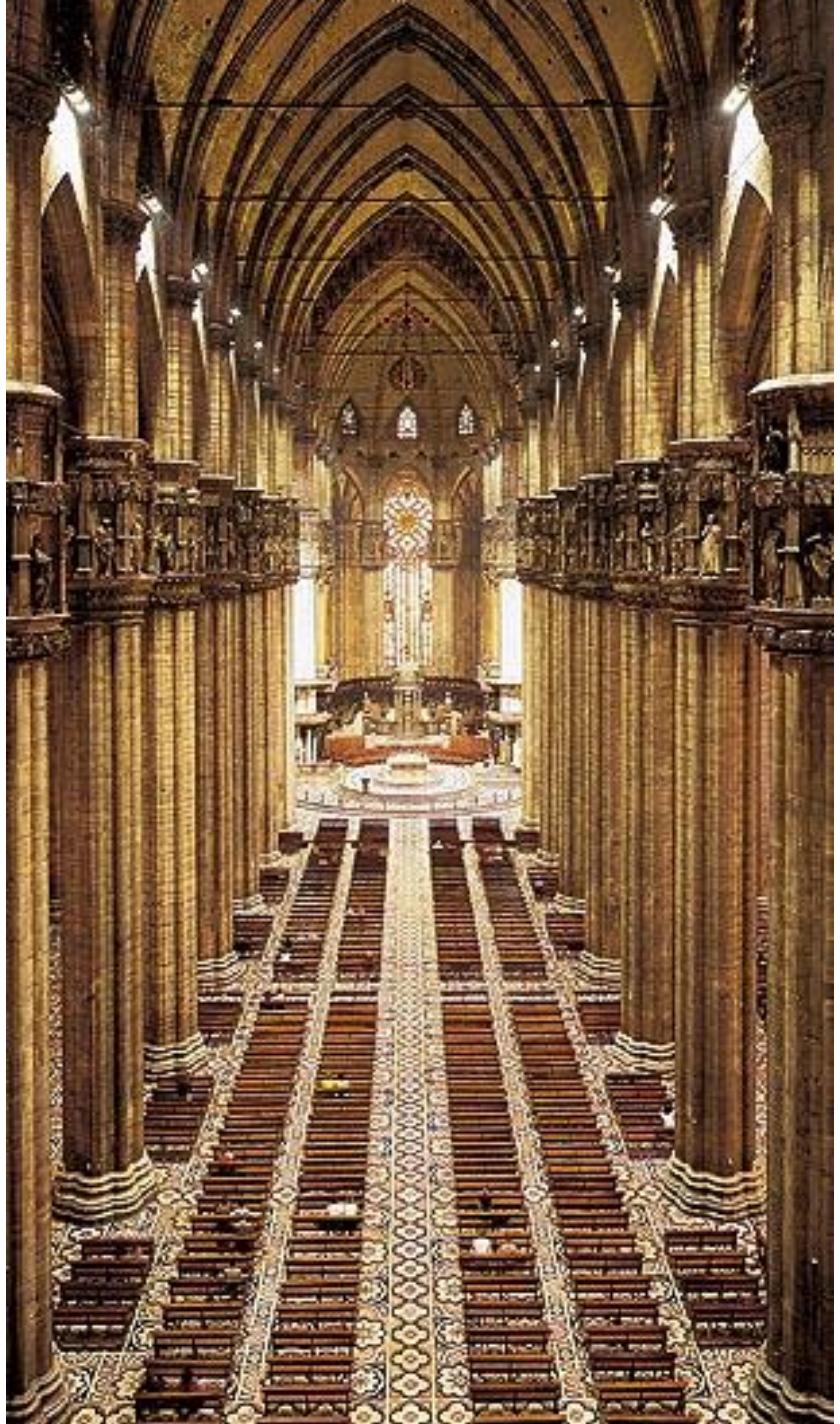
ARCHITECTURE

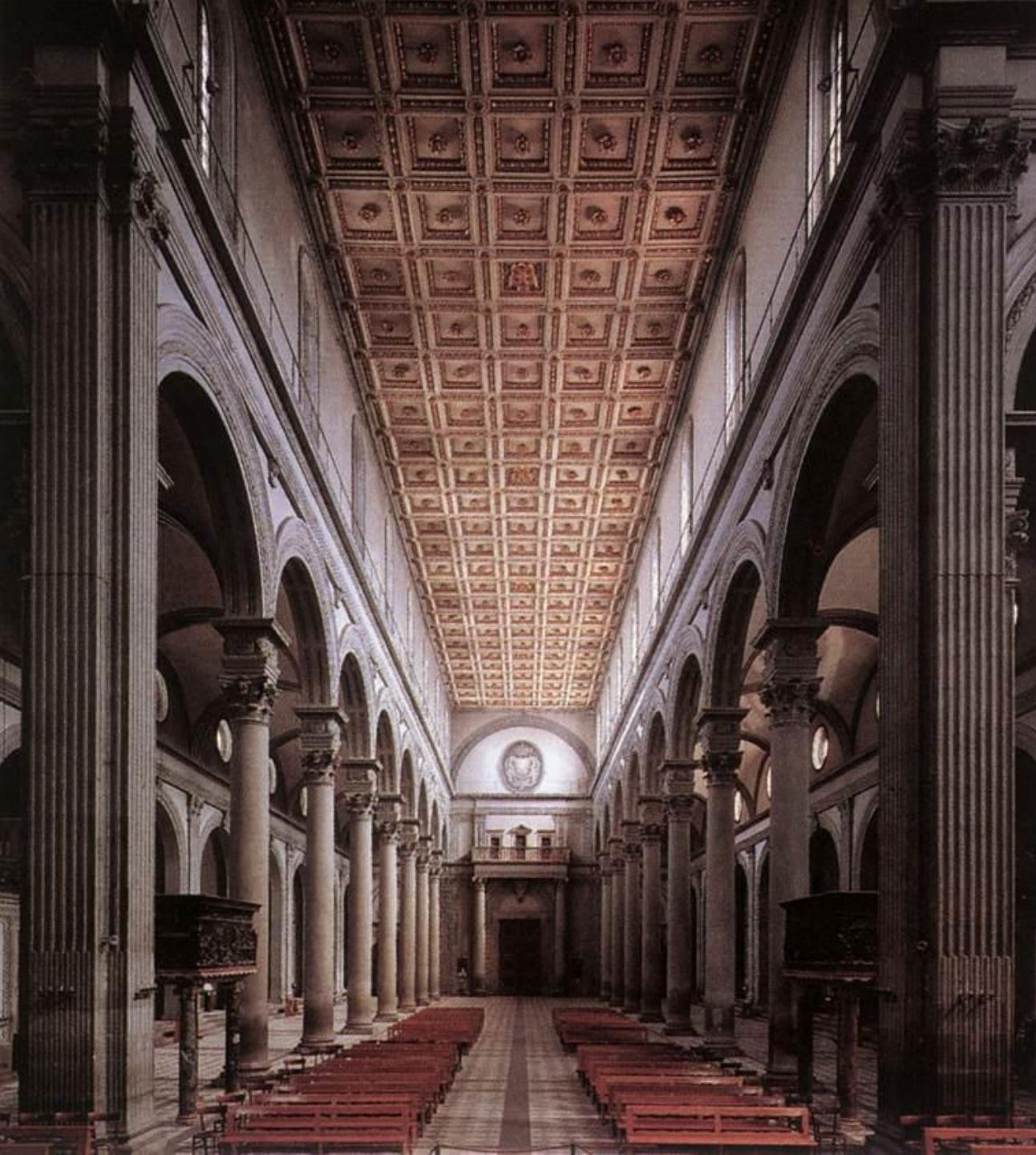
Duomo di Milano



Bramante, Rome, Temple de S. Pietro in Montorio
1502-1510

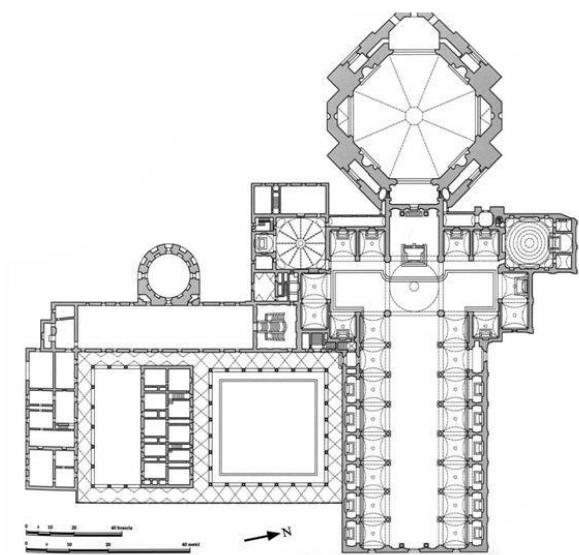






Filippo Brunelleschi,
San Lorenzo achevé
vers 1430/41 – achevé

en 1461,



F. Brunelleschi, S. Lorenzo, commencé en 1419 interieur, detail,
Firenze.



Progettazione modulare che rende gli spazi uguali tra loro e ogni spazio e in rapporto con gli altri

Alla riduzione proporzionale dello spazio tra la navata centrale e le laterali e le cappelle corrisponde anche un digradare della luce

Bicromia essenziale, bianco dell intonaco e grigio della pietra serena

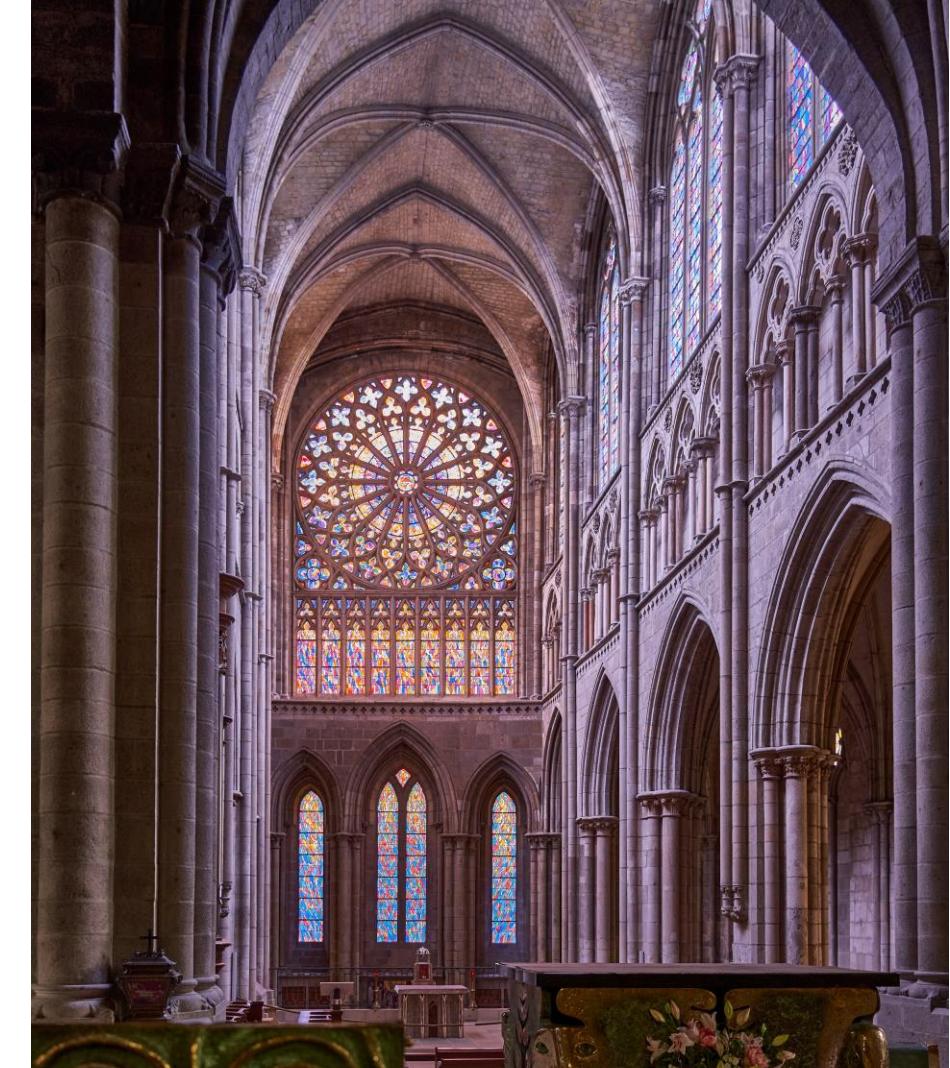
Notre Dame à Guingamp

La décoration, très fouillée, associe les motifs religieux (statuettes des apôtres) et profanes : feuillages, amours, bustes portant costumes du XVIème siècle, antiques. Atelier de Guingamp représente le style de la Renaissance bretonne avec comme motifs principaux de son répertoire décoratif la coquille et le pilastre décoré de losanges.



Perdure le style gothique, parfois flamboyant...

Cathédrale Saint Vincent de S. Malo
Vaisseau central XII^e
Bas côtés terminés au XVI^e.



Sculpture



Pietà
groupe relié

Auteur

Anonyme français En savoir plus

Création Epoque / Date de création

1476-1500



Bois peint
Paris
Vers 1630-1640
H. 130 cm ; L. 75 cm ; P. 70
cm
Chapelle Saint-Louis de
l'hôpital de la Pitié-
Salpêtrière (Paris)



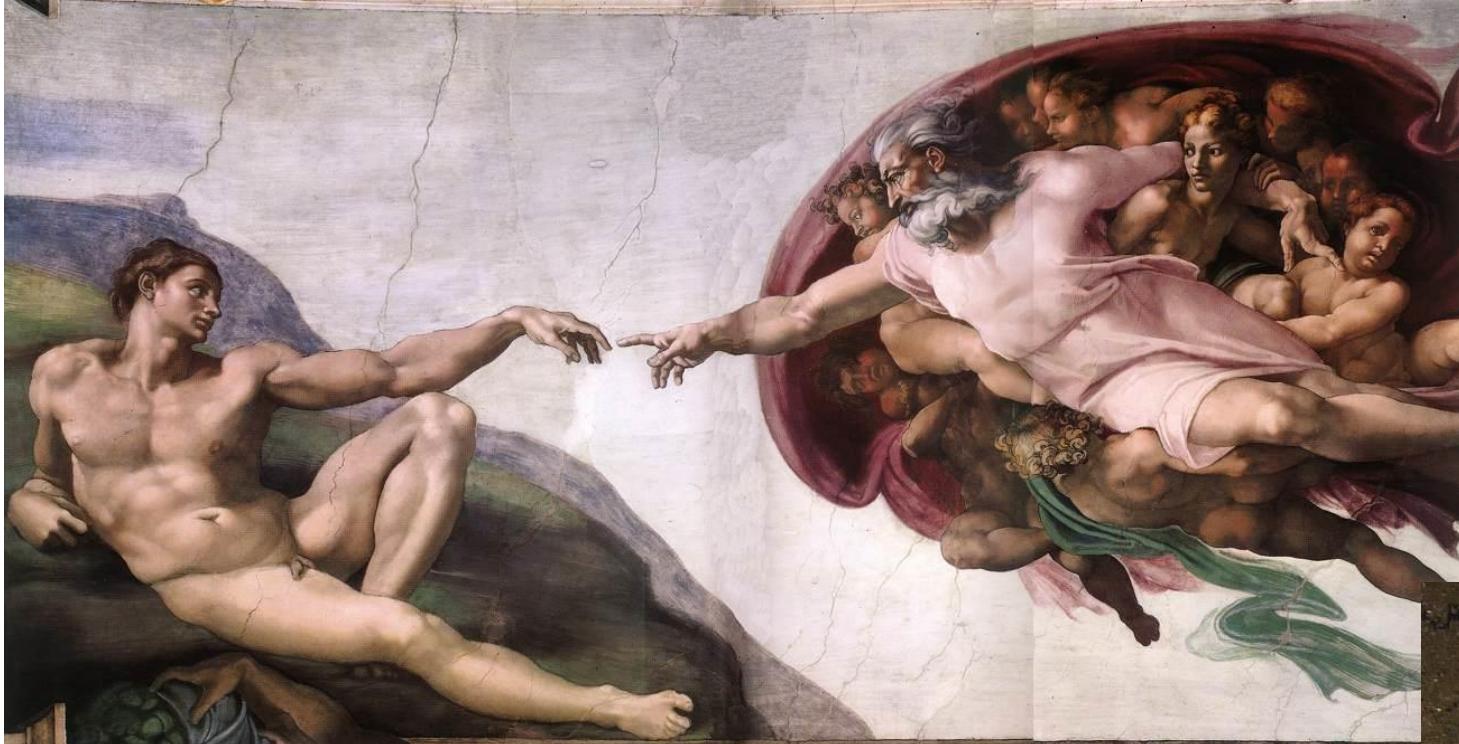
Rogier van der Weyden 1441 Bruxelles MR



Peinture

1 Cimabue, *Madonna Rucellai*, Offices. 2 Masaccio, *Madonna del Carmine*,
1426, Londres, NG:





Palermo Sant Maria nuova



Michelino da Besozzo, Sposalizio mistico di santa Caterina, 1420, Siena, Pinacoteca Nazionale



Il polittico di Pisa, Madonna col Bambino, Londra, National Gallery 1426





Enguerrard Quarton,
1455
Paris Louvre
Villeneuve les
Pietà de Villeneuve-lès-
Avignon



Après la Réforme Luthériane 1515 et Sac de Rome 1527 Crise spirituelle =
Anti-naturalisme
Pontormo Florence Eglise S. Felicita 1526-1528



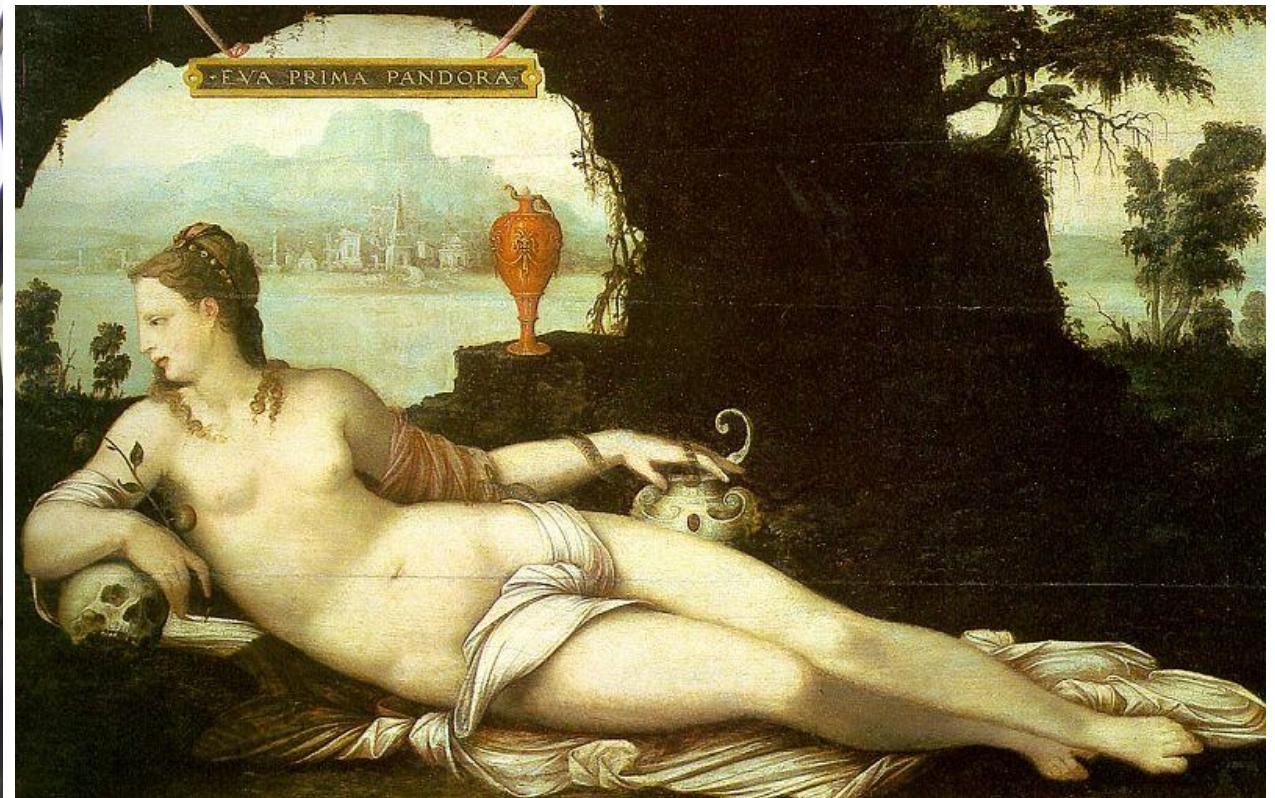


Rosso Fiorentino,
Déposition, Paris
Louvre (Ecouen)
1537-1540

Alexandre domptant Bucéphale du Primatice
, ancienne Chambre de la Duchesse
d'Étampes (Fontainebleau, 1552).



Eva prima Pandora par Jean Cousin
l'Ancien (peinture à l'huile sur panneau de
bois de 97,5 × 150 cm, vers 1550, musée du
Louvre).



BRETAGNE

Introduction historique

Toutefois les architectes se servent aussi de motifs dérivés du répertoire classiques comme on peut le constater si on analyse les enclos paroissiales. Ils fleurissent en Bretagne au XVI.

II.

L'enclos paroissial

Structure

Symbolique

Evolution architecturale

<https://www.croixbretagne.fr/Ccb/Content/bibliographie.jsp>

Yannick Pelletier, Les enclos bretons, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2003

Alain Vircondelet et Roger Gain, Les enclos bretons : chefs-d'œuvre de l'art populaire, Flammarion, 2003

Enclos paroissial, spécificité bretonne se cristallise entre la fin du Moyen Age et le début de la Renaissance (au pays de Léon depuis le début du Xve s.)

Un espace clos par un mur qui regroupe plusieurs constructions nécessaires au culte chrétien :

Se trouvent autour de l'espace ou se ressemblaient les fidèles :

- Eglise / Porche / Autel (Jubé)
- Ossuaire
- Calvaire

Accès :

- Porte triomphale de l'enclos

autres éléments parfois presents :

- Fontaine

Cet agencement de monuments autour de l'église est une particularité bretonne peu fréquente ailleurs, et très présente dans le Pays de Léon depuis le début du XV^e siècle. A partir du XVI^e une aristocratie paysanne construit et one comme emblème de sa foi et sa propre dignité cet ensemble cultuel.

Dimension symbolique :

- L'enclos est un univers structuré par rapport à la symbolique spirituelle et religieuse :
- Eglise est le lieu où la paroisse se réunit, le clocher marque les moments importants de la vie collective e individuel, le porche et la sacristie où siège le conseil de fabrique, l'ossuaire et le calvaire du champs des morts.
- Marque le passage entre l'espace profane et l'espace sacré (magnifié par la porte)
- Marque le passage entre la vie et la mort, (thème omniprésent, ossuaire, rappelle par l'iconographie et les inscriptions en latin et en breton). Ces inscriptions dicte le comportement et rappellent l'inevitable. L'iconographie s'associe aussi à l'espoir car un thème présent est l'Annonciation (Redemption) ou la Resurrection

Porte Principale ou Triomphale

- La porte triomphale ou arc de triomphe est un passage formé par deux piliers bordant une allée pavée, mais il prend parfois une allure monumentale évoquant un arc de triomphe romain à trois arcades.
- Il était traditionnellement empruntée uniquement lors de grandes solennités (mariages et surtout enterrements). En dehors de ces solennités, cette porte monumentale était ordinairement fermée par une grille, si bien qu'il fallait enjamber les écheliers des passages latéraux empêchant l'entrée du bétail).
- L'échalier, (marche et pierre plate dressé sur le chant, souligne aussi la démarches de humains qui l'enjambent. Il. Pénètrent dans un espace réservé.
- En Breton il s'appelle le Porz ar maro (la « porte de la mort », car par là les défunts de la paroisse passaient avant d'être inhumés dans l'église, les places proches des autels étant les plus importantes). Parfois les cortèges funèbres passaient aussi par les « chemins des morts » (« streat ann Ankou » chemin que le trépassé utilisait habituellement pour se rendre à l'église), puis empruntaient cette porte selon des règles qui étaient propres à chaque paroisse.
- La porte triomphale s'ouvre généralement à l'ouest (le soleil couchant symbolisant la mort), côté sur lequel s'érige aussi l'ossuaire et s'orientent les croix des tombes comme celles des calvaires.
- Typique de la Bretagne mais pas provinciale, au contraire, ...
- Association symbolique avec le Christ qui s'est dit la porte : dans l'évangile de S. Jean le Christ s'est défini «la « porte des brebis ».



Arc de triomphe de Guimiliau

est couronné d'un vierge et de deux cavaliers provenant de la croix primitive du calvaire

Porte triomphale de L'église Saint Salomon de La Martyre, XVI^e siècle
kersantite

La porte est ici formée d'arcs surbaissés et surmontée d'une balustrade ajourée de goût flamboyant et d'un calvaire = chemin de ronde pour le guetteur qui pouvait surveiller de ce poste la foule lors des foires.

Importance du programme iconographique : schéma de la salvation :

Sur les contrefort de l'arc de triomphe, deux culs-de-lampe exposent les statues de la Vierge et de l'ange Gabriel (Annonciation). Souvent dissociés sur les deux montants latéraux.

Sur la porte la pletà avec S. Jean et Marie Madeleine sur une consolle avec Christ de la Résurrection et du Jugement Dernier.







© Olivier GUEGANTON - 2020

© Olivier G



Sizun



XVIS classisme
culte pour l'antiquité christianisé par
la présence du calvaire

ici la porte monumentale (1590) est
composé de trois arcades sur près de
15 m, une balustrade prends place
sur la plate-forme qui supporte les
trois croix du calvaire lui conférant
une allure imposante

galerie supérieure d'où le prêtre
pouvait célébrer la messe en plein air

Colonnes d'ordre corinthien
balustrade à triglyphes, et des
arcades en pleine ceintre avec des
modillons en forme de consolles

Anticipe les Splendeurs triomphale
de l'église rénovée après le concile de
Trente.





La porte de triomphe de l'enclos paroissial de Saint-Thégonnec.

Ici l'accent on est mis sur la profusion des motifs décoratifs plutôt que sur les dimensions il s'agit d'un procédé typique de l'architecture léonardes de la fin du 16^e et du XVII^e siècle cette décoration est placé au niveau de l'ouverture centrale et comporte des motifs issus de la renaissance tardives française et notamment pilastres gaines pilastres et cannelés fronton lanternons niche à coquille etc.



Porte triomphale de Notre Dame de Saint Thégonnec,
1587

Celebre le triomphe de Notre Dame, à qui s'adresse la supplique écrite en frise : « Dame Marie de Vrai secours, viens à notre aide, nous t'en prions ardemment, toi la première avocate du pécheur et de la pecheresse ».

Arcade à clef,
l'attique de quatre niches à coquille et pilastres porte un fronton grec, encadré de ceintres. Chaque sommet porte une boule goudronnée.

pilastres engagés

niches à coquille

fronton (ornement de forme triangulaire au dessus d'une travée) surmonté des lanternes cubiques et couronné de lanternons

Terminologie Classique mais l'effet surchargé manieriste créativité



Sebastiano Serlio

Il travailla d'abord à Rome de 1514 à 1527 où il suivait l'enseignement de Baldassarre Peruzzi.

Après le Sac de Rome il vit à Venise de 1527 à 1540 et ensuite s'exile en France, appelé par François Ier, d'abord pour une consultation concernant le château de Fontainebleau, il devint par la suite architecte en chef à la cour

A partir de 1537 il commence la publication de son traité d'architecture en 8 volumes: texte fondateur de l'architecture manieriste destiné à servir comme manuel illustré pour les architectes.

Il aura un grand succès car diffuse ses idées novatrices caractéristiques de la Renaissance (escaliers d'honneur, balustrades, frontons, grotesques), un répertoire décoratifs dérivés de l'antiquité mais riche et complexe, finalment anticlassique

La serlienne : ouverture à trois baies dont la centrale avec arc et les deux autres sur linteau très aimé dans l'architecure manieriste et aussi baroque.



CALVAIRE

- Le calvaire à origine probablement dans le fait que la présence d'une croix au milieu du champ des morts était nécessaire et que celle-ci s'est développé en Bretagne jusqu'à constituer parfois des prestigieuses compositions. La croix du calvaire fut la seule croix du cimetière avant que le XIXe siècle dressa une sur chaque tombe. Il se place au sud est du placître. Le fidèles sont tournés vers le Sauveur le Soleil levant.
- Les grands calvaire paroissiaux apparaissent vers le milieu du XVIe siècle : le plus anciens date de 1460/1470 (Tronoën), toutefois la plupart si situent vers 1550 : c'est le cas de Guéhenno(1550), Plougonven (1554), Pleyben (1555).
- Catéchisme en images, le calvaire était utilisé aussi pour la prédications, lors des missions et peut être lors de la fête des morts (2 novembre).

Variété des structures du calvaire

- Malgré la variété de structure que présente les calvaire nous pouvons en distinguer deux groupes de par leur structure 1) dominé par un élan vertical qui pousse le regard vers la croix et 2) celui qui propose une lecture narrative et horizontale des scènes
- Un élément fondamental est la figure de la Vierge Marie qui acquiert une place privilégiée très rapidement elle est représenté dans différents moments de son histoire *L'Annonciation* la *Visitation* à ou la *Nativité* .
- Autre élément très récurrent et la présence du mauvais et du bon Larron des cavaliers des anges des apôtres qui accompagne le Christ et se retrouvent sur un grand nombre de calvaires. Dans le nord de la Bretagne les larrons se trouvent à une certaine distance du Christ alors que les personnages qui pâtissent avec lui se retrouve plus près de lui.



Le plus anciens des 7 grands calvaires de Bretagne
A Tronoën pour la première fois on trouve sur deux registres la
représentation de l'enfance du Christ, de la Passion et de la
Résurrection. Certaines scènes (bas-relief) sont sculptées dans du
granit, d'autres, (en ronde bosse) en Kersanton.

Daté entre 1450 et 1470 en raison des habits personnages qui
correspondent à la mode du roi Charles VII (1431-1461)

constitué d'un soubasement rectangulaire (facilite la lecture des
histoires) et de deux plateformes superposées surmonté par les trois croix
du calvaire au centre celle du Christelle est un côté les dollars ou à la
base de la Croix du Christ se trouve la pietà c'est-à-dire la
contemplation du corps du Christ après la descente de croix.

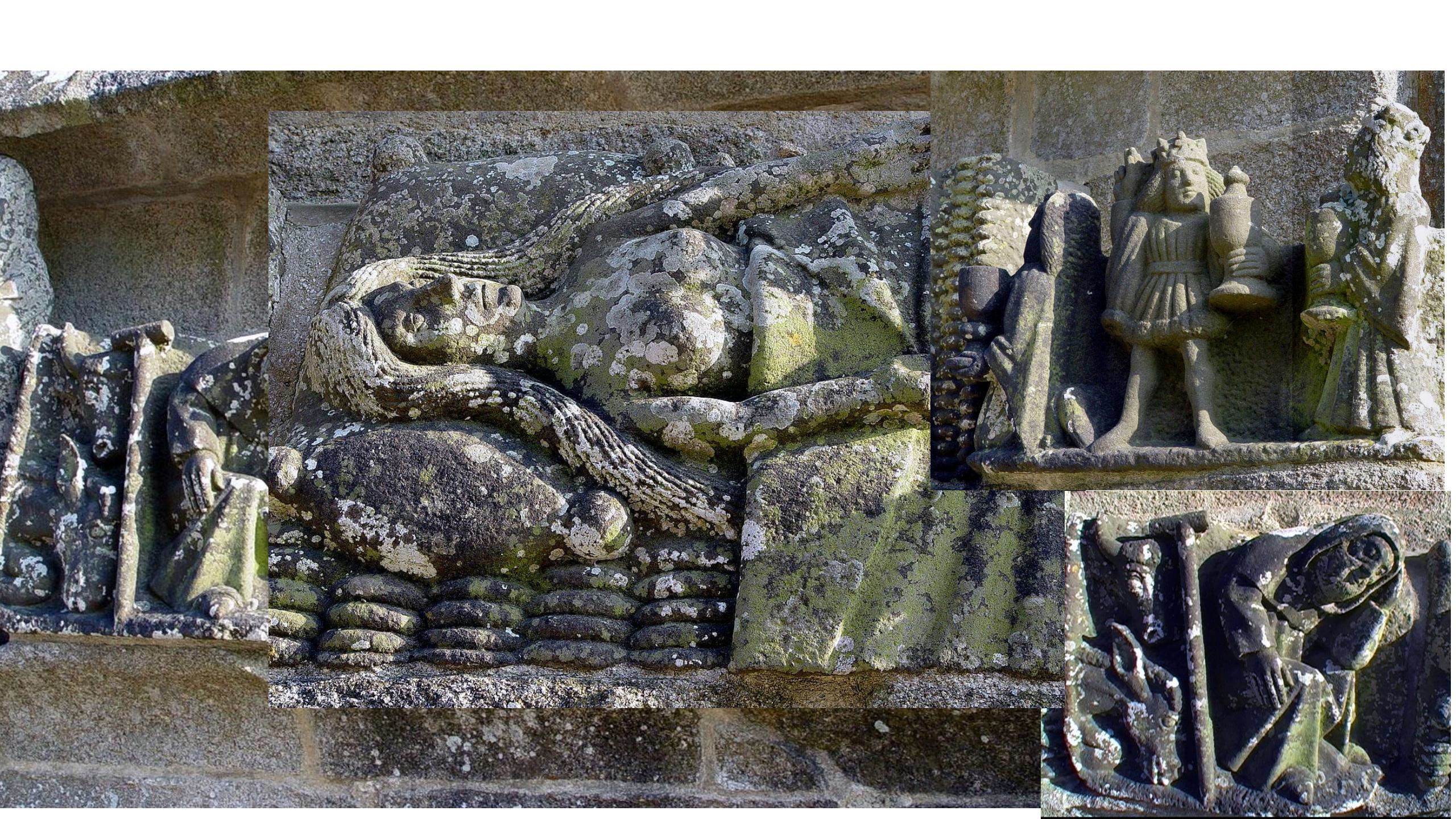
Toutes les histoires sont sculptées dans le granite à l'exception des
trois histoires qui voient la présence de la Vierge comme
protagoniste : c'est-à-dire l'annonciation, la nativité et les rois mages
sont sculptés dans une pierre très résistant aux intempéries et d'ailleurs pour
cela ces histoires sont mieux conservées





À réaliser ses sculptures et appeler le maître de Tronoën et qui est actif dans le territoire de Carhaix et présente des caractéristiques stylistique assez facile à reconnaître c'est-à-dire les formes sont conçus de façon compacte des visages aux traits marqués mentons relevés avec un goût de la narration assez vif, Sculpture hiératique et pathétique



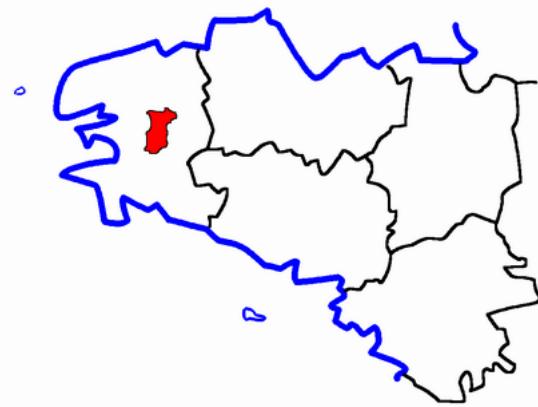




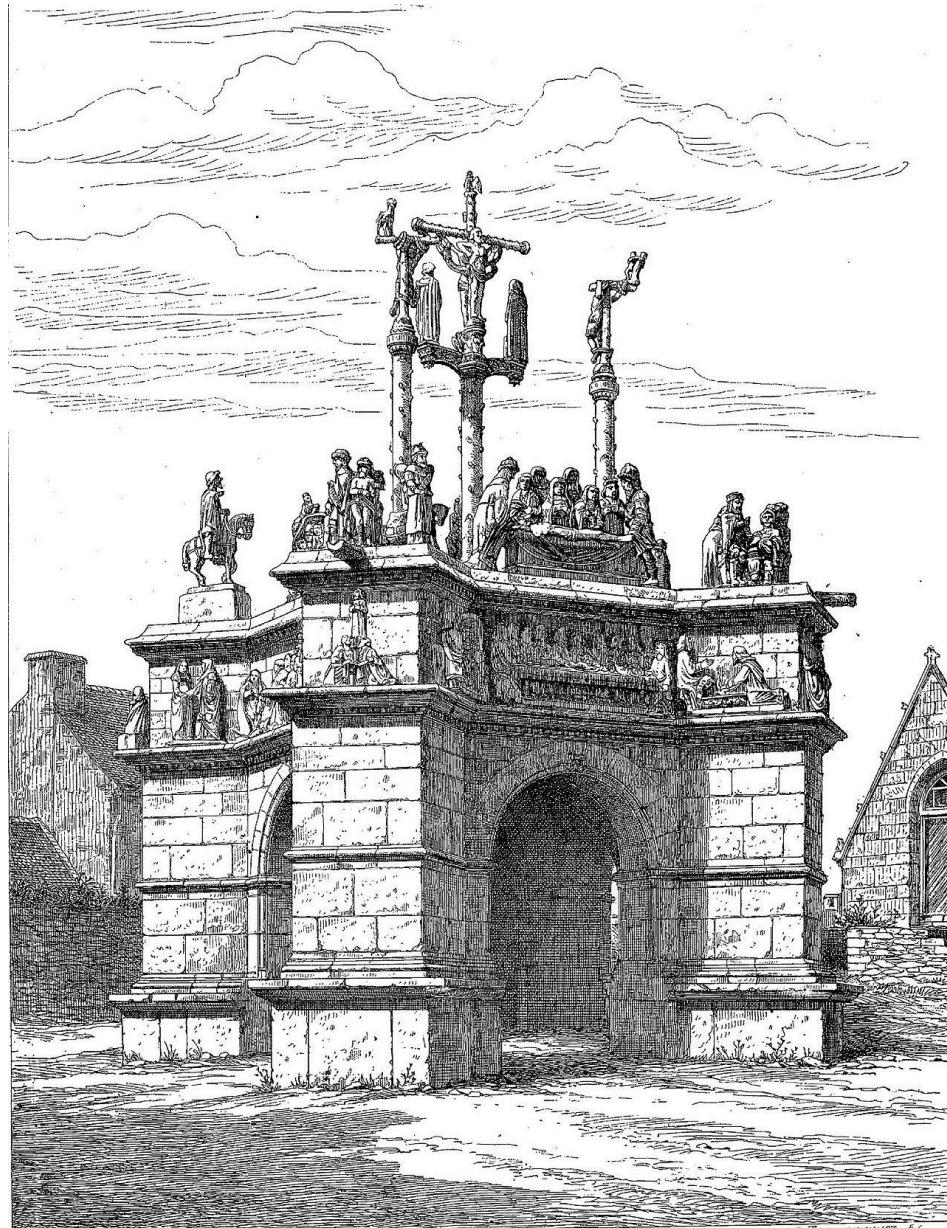
Descente aux limbes et St Véronique avec la sainte face



Enclos paroissial de
Pleyben 1550



- Le Calvaire monumental placé devant l'église est le plus imposant de toute la Bretagne.
- Construit en pierre de kersanton en trois moments :
 - 1) au moment de la construction de l'église, en 1555, probablement effectuée par l'atelier landernéen des Prigent (date et inscription portée sur la statue de saint Germain au-dessus du porche de l'église : EN L'HONNEUR DE DIEV ET (NOTRE) DA (M) E ET MONSIEUR S GERMAIN CESTE CROIX FVST COME (N) CE 1555)
 - 2) En 1650, trois scènes supplémentaires sont commandées à l'architecte brestois Julien Ozanne (Entrée à Jérusalem, Cène, Lavement des pieds) .
 - 3) Le calvaire a été déplacé en 1738 d'une trentaine de mètres au sud, pour faciliter l'accès à l'église. Il était, autrefois, accolé au porche.
À cette occasion, le soubassement du calvaire a été vraisemblablement modifié.



Le socle du calvaire est construit en forme de tétrapyle contreforté aux angles. En effet, il se compose de quatre grandes piles soutenant une voûte intérieure, sous laquelle on pénètre par quatre arcades en plein cintre. Il est en pierre de taille de granite. Il montre sur ses quatre faces des hauts-reliefs sur deux niveaux : une frise et 28 groupes sculptés surmontant le calvaire, soit autant qu'au calvaire de Plougastel-Daoulas. L'ensemble relate la Passion du Christ.



Pendant l'été 2010, l'association « Les sept calvaires monumentaux de Bretagne » a remis en couleurs, par le biais de vidéoprojecteurs, le calvaire de Pleyben, retrouvant autant que faire se peut les couleurs d'origine car les calvaires étaient peints. Sur de nombreux calvaires, on a retrouvé des traces de peinture, dans les plis des vêtements des statues, par exemple.

Face nord



Face sud





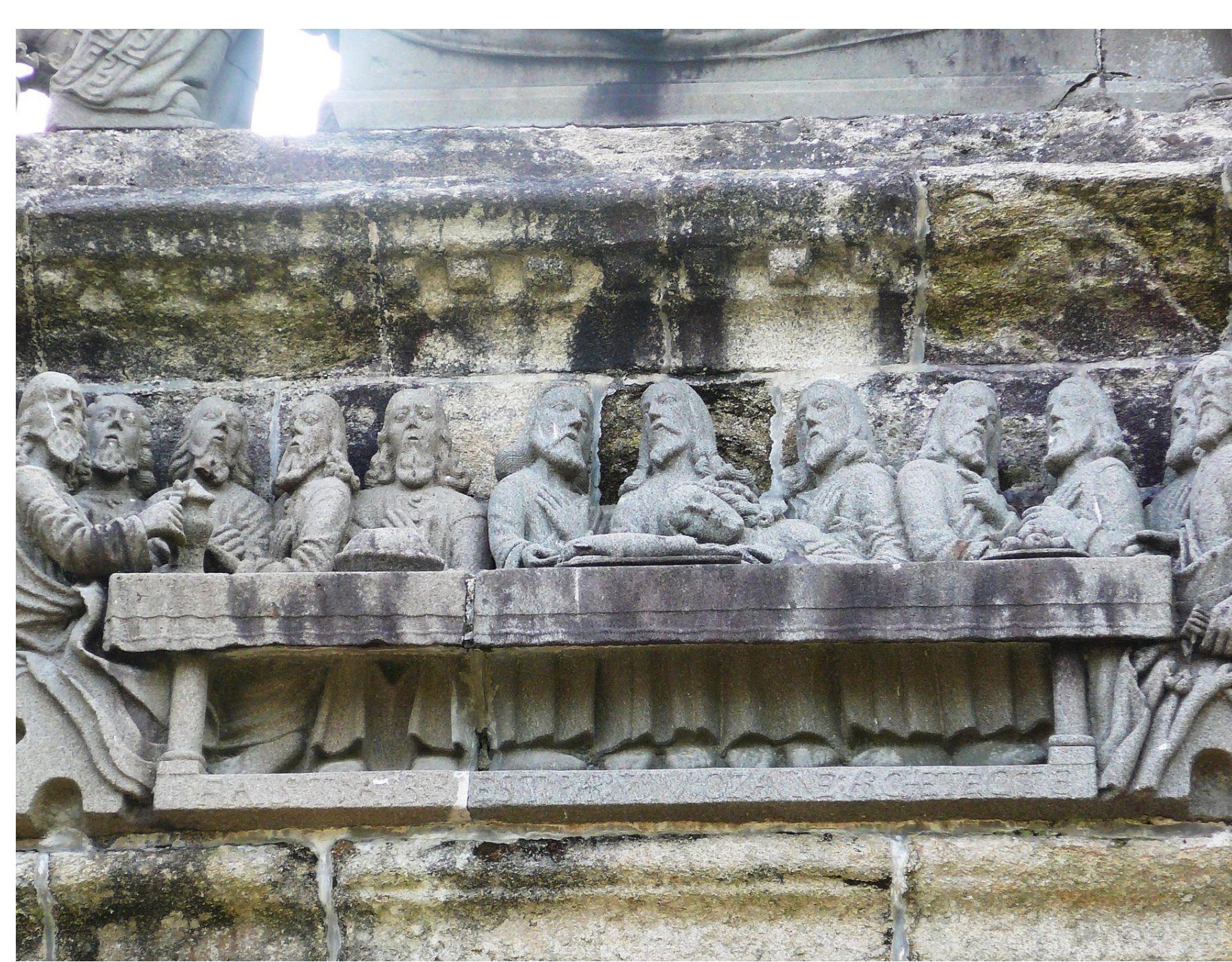
Face ouest







En 1650, trois scènes supplémentaires sont commandées à l'architecte brestois Julien Ozanne (Entrée à Jérusalem, Cène, Lavement des pieds) .



OSSUAIRES

- Du XVe siècle jusqu'à 1758 les inhumations se faisaient rarement dans le cimetière autour des églises. A défaut de sépultures privilégiées comme celles du clergé dans le chœur e celles de nobles dans un enfeu avec gisant, chacun voulait reposer sous les dalles de la nef, près de l'autel. Quand il fallait faire le ménage de ces sépultures provisoires on entassait les ossements dans un reliquaire accolé du porche méridional, avec une arcature étroite et un bénitier creusé dans le soubassement . Plus tard un reliquaire indépendant est édifié au sud-ouest de l'enclos. L'édifice change alors de destination et sert comme chapelle mortuaire pour la veillée des défunt ou la célébration de messes à leur intention. Dans quelques édifices des petits reliquaires en bois en forme de maisonnettes à l'enseigne du défunt (les boîtes à crânes) laissent voir un crâne à travers une fenêtre en forme de cœur.
- Dans la décoration des ossuaires rappel constant de la fragilité et de la vanité de la vie humaine et de la mort à travers des inscriptions et l'Ankou (personnification de la mort).
- Insistance sur le concept de la mort n'est pas pourtant macabre dans la culture bretonne car s'accompagne de l'espoir de la résurrection,
- Plan Rectangulaire de style à deux pignons, ajourés sur l'un des grand côtés, partie qui donne vers le cimetière.
- Le nombre de baies est variable entre 2 et 6. Comme ici, les murs de fond sont presque toujours pleins.





Ossuaire
de l'église Saint Germain à
Pleyben
L'un des plus anciens conservés.
En style gothique flamboyant,
Plan rectangulaire, avec un chevet
plat percé d'une fenêtre en tiers
point.

les baies en anse de panier sont
séparées par des piles moulurées
encadrées deux par deux sous un
cordage en accolade, qui se retrouve
aussi sur l'archivolte de la porte.

Restauré en 1637 (date de
l'inscription).



S Chapelle ossuaire (1585)
de l'église Saint Suliau à Sizun,
Finistère, Bretagne

à deux étages
arcades en plein cintre,
pilastres cannelés
cariatides gainées,
ordonnance du cortège d'apôtres
au deuxième registre

stylisation des vêtements, des
instruments du supplice et des
banderoles, aux barbes et corps
raides.

inscription rappelle la fonction
propre de la chapelle mortuaire :

« vous nos enfens qui par cy
passes souvenez vous que nous
sommes trespassés »;



S. Thegonnec,
Chapelle/Ossuaire
1676

classicisme accademique

Réussite classique pour
l'entrée (malgré un chevet à
pan coupés, lancettes et
lanternons)

« O pécheurs repentez vous
étant vivants, car à nous
morts il n'est plus temps.
Priez pour nous trépassés car
un de ces jours vous en
serez ».



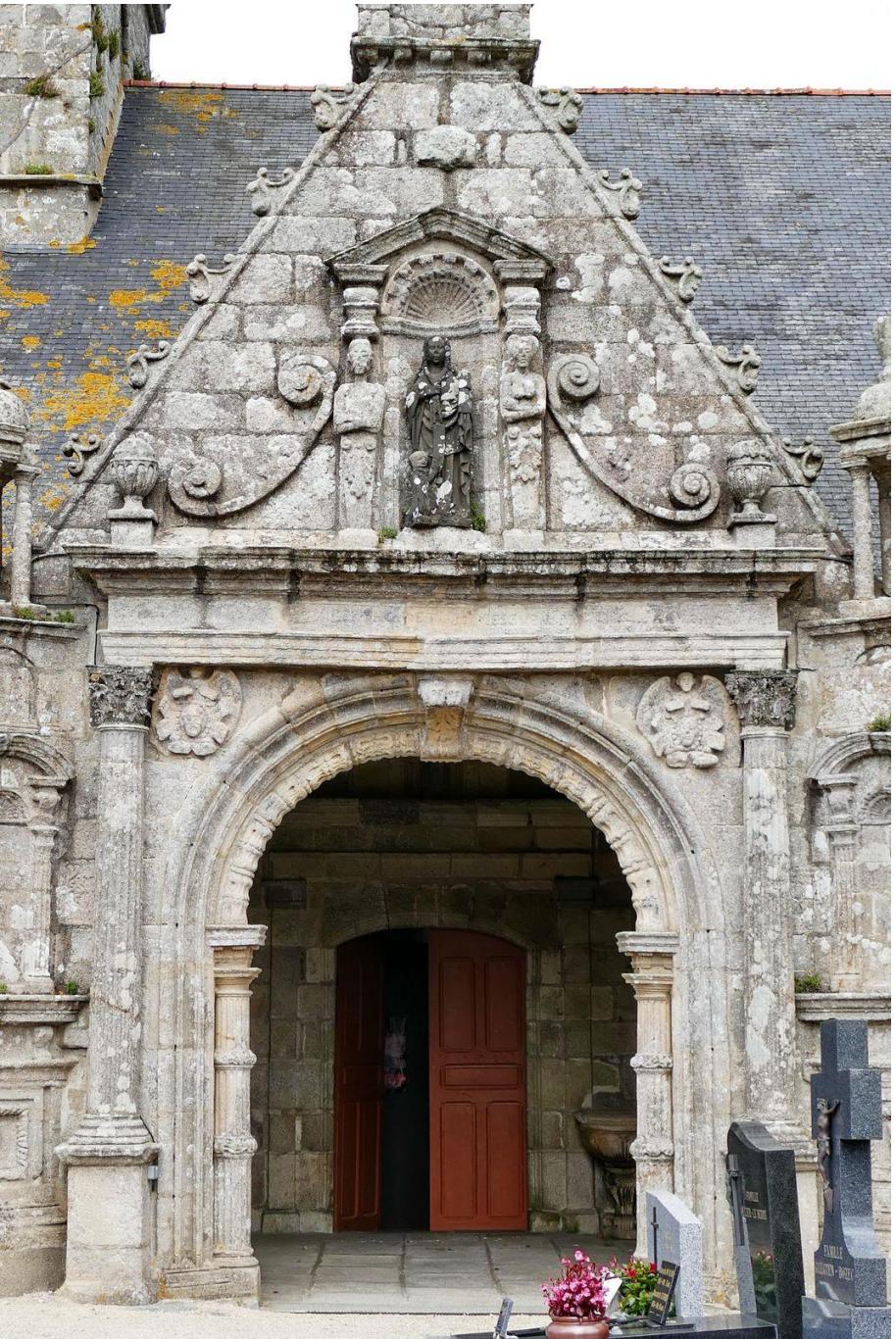
Deux registres
1) porte à fronton brisé
surmonté de la statue de S.
Pol, réussite classique
2) étage 8 niches à coquille



Pisa Campo dei Miracoli



Porche



Porche de l'église de St.Hervé à Lanhouarneau

XVIIe.

Grande arcade d'entrée à clef d'acanthe s'appuie sur des colonnes engagées à tambours et bagues.

L'encadrement est souligné par des colonnes à chapiteaux corinthiens, une frise et un entablement saillant.

Au deuxième registre une niche à coquille et termes gainés, volutes et fronton triangulaire brisé avec aux extrémités des vases goudronnés

Mélange entre répertoire classique payen et chrétien, présence d'éléments décoratifs fleuris etc.

Niches latérales tournée en angle



Eglise Notre Dame à Larmor Plage, porche (1491-1552) suite des 12 apotres avec banderole et verset du Credo

- Sous la voûte de chaque côté, ont été fréquemment disposés les apôtres, surmontés d'un dais et reconnaissables à quelques attributs
- Ils accueillent les fidèles et au passage lui rappellent la foi de l'Eglise dont chacun à la suite présente un article du symbole des Apôtres sur une banderole. Es. Pierre »Credo in Deum »...

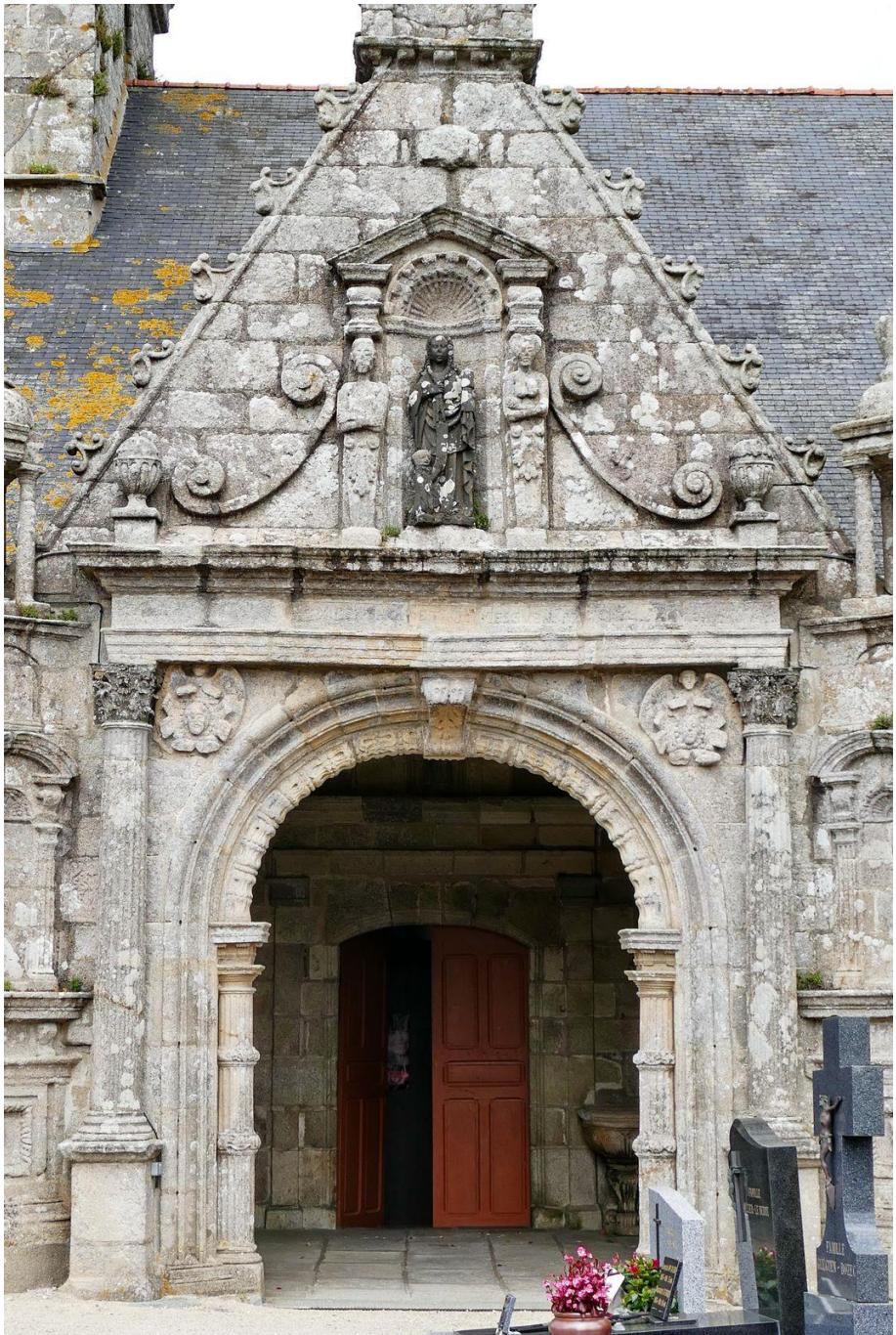




Porche sud (kersanton, 1606-1617) de l'église de Guimiliau.

Porche sud (kersanton, 1606-1617) de l'église de Guimiliau.





San Domenico Urbino,
En France multiplication des elemets
decoratif, en Italie recherche de
pureté des formes essentielle et
unifiée



A l'interieur de l'espace religieux :

Importance de l'AUTEL à la Renaissance

L'autel reçoit à la fin du Moyen Âge une parure singulière qui enrichit la chœur de l'édifice et concentre l'orientation visuelle des fidèles.

Le retable prend alors de l'importance et domine l'ensemble du chœur, tandis que le retable en bois acquiert une très grande unité à partir de la fin du Xve siècle. C'est alors que le groupe de retables en pierre, claire et marbre produit autour de Rennes Vitré et Fougères marque par sa grande unité iconographique t son importance architecturale la fin réelle du Moyen Age dans le domaine artistique.

JUBES :

Dans une église, le jubé est structure architecturale de pierre ou de bois qui a servi à partir du XI^e siècle à séparer le clergé, admis dans le sanctuaire où se célébraient les mystères sacrés, du peuple qui devait se tenir à distance.

- C'est de la tribune du jubé que le clergé s'adressait au peuple pour le proclamation de l'Evangile. Celui qui lisait le texte demandait d'abord à Dieu de le bénir en lui demandant " jube, Domine, benedicere " (veuillez, Seigneur, m'accorder votre bénédiction).
- Le jubé se compose de trois éléments : la **tribune** (le jubé proprement dit), la **clôture** (dite « chancel ») et le groupe sculpté de la **crucifixion**, surmontant la tribune dont elle est l'ornement principal, tournée vers les fidèles.

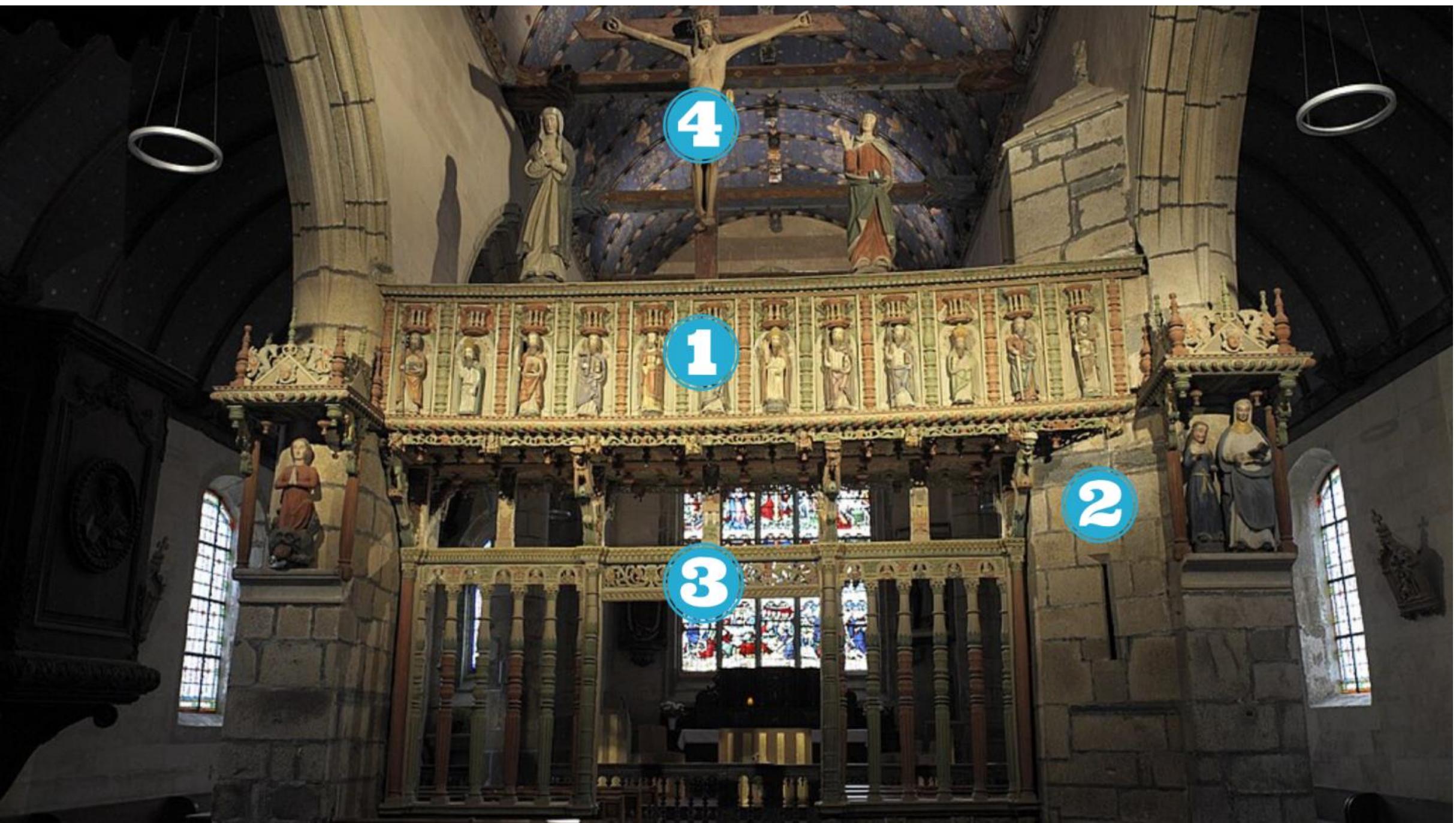
Élevés à partir du XI^e siècle, les jubés servaient principalement à la lecture et aux chants liturgiques.

Architecture du jubé

Construit en pierre ou en bois, le jubé s'intercale généralement entre les piliers de la croisée du transept. Haut de quelques mètres, il cache plus ou moins le chœur.

Un jubé se compose de :

- 1) Une tribune, montée parfois en encorbellement. Cette plate-forme aide à distinguer un jubé d'une simple clôture ou d'une iconostase.
- 2) Un ou deux escaliers.
- 3) Une partie basse qui peut être un mur ou un espace voûté. Cette partie est ouverte d'une ou plusieurs portes qui permettent d'entrer dans le chœur et d'apercevoir la zone la plus sacrée de l'église.
- 4) Des autels secondaires au-devant de cette clôture. Ils sont traditionnellement dédiés à la Vierge et à la sainte Croix.
- 5) Une crucifixion qui surmonte l'ensemble. Les deux façades, côté nef et côté chœur, sont ornées de sculptures figuratives. On y représente souvent la vie et la passion du Christ. C'est un support iconographique au sermon



- **Fonctions du jubé**
- Le jubé empêchait précisément les simples fidèles de pénétrer dans l'espace du sanctuaire réservé au clergé.
- Un clerc y montait pour lire, à l'attention des laïcs, les textes sacrés (l'Évangile et les épîtres) et pour réciter des prières. De cette fonction vient le nom du jubé. Avant la lecture de l'Évangile, le clerc demandait la bénédiction : « *Jube domine benedicere* », ce qui veut dire « *Daigne Seigneur accorder ta bénédiction* ».
- Le jubé peut aussi servir de tribune de chant ou d'honneur (les choristes, on y présente le nouvel évêque). Lors de certaines fêtes, on y montre les reliques les plus précieuses.
- les traditions locales varient fonction et usages Le jeudi saint, à Amiens, on y donne l'absolution au peuple. À Reims, le roi y monte. Après avoir été sacré.
- Derrière le jubé dans le chœur, se déroulait la messe que les fidèles ne voyait pas. Sauf quand on ouvrait les portes du jubé par exemple lors de l'élévation de l'hostie. Sens de mystère



Jubé de
l'Eglise St.
Etienne du
Mont Paris



- La multiplication des jubés

- Ils se multiplient en France au XIII^e siècle (les textes les nomment parfois « pupitres »). Toutes les grandes cathédrales de la France du nord s'en dotent : Notre-Dame de Paris, Bourges, Amiens, Reims, Chartres et Strasbourg.
- Assez courants dans les **cathédrales**, les jubés sont beaucoup très rares dans les églises paroissiales, sauf en Alsace ou surtout en Bretagne où même des chapelles en abritent (Saint-Fiacre du Faouët, Saint-Nicolas de Priziac...).

- La disparition des jubés

La tendance est à partir du XVI^e siècle à la destruction de ces clôtures monumentales. En moins de 300 ans, presque la totalité disparaît en 3 moments :

- 1) Au XVI^e siècle, lors des guerres de Religion, les protestants s'acharnent particulièrement sur les jubés. Ils leur reprochent de séparer laïcs et clercs. Hostiles au culte des saints, ils enmassacrent les sculptures.
- 2) Au XVII^e siècle, par effet des dispositions du concile de Trente. Les évêques réunis à Trente en Italie recommandent de ne plus dissimuler le maître-autel aux yeux des fidèles. La cérémonie de l'eucharistie doit être visible.
- 3) Aux XVIII^e et XIX^e siècles, « modernisations » ou des « embellissements » du chœur. Le jubé en est souvent la victime. Soit ils sont remplacés par des jubés classiques, aux larges portes, ou définitivement détruits



Le jubé de la Chapelle Notre-Dame de la Croix à Plélauff, une commune du département des Côtes-d'Armor dans la région Bretagne en France, est un jubé datant du xv^e siècle.

Et jubés détruits ?les objets consacrés à ne peuvent pas sortir du lieu de culte :

- Recycler les panneaux sculptés du jubé. Ils servent alors à orner les murs des chapelles
- Déplacer le jubé afin qu'ils soient moins gênants.
- Enterrer les fragments sous le dallage (Bourges)
- Au XIXe siècle, vendus sur la marche

LE JUBE DE ST FIACRE a LE FAOUET



- 5 chapelles sur le territoire du Faouët : les deux plus célèbres Saint Fiacre et Sainte Barbe. Les Bouteville furent de grands bâtisseurs auxquels on doit, notamment, les chapelles **Sainte-Barbe et Saint-Fiacre**.
- **Les Bouteville seront toujours de fidèles alliés des ducs de la dynastie des Montfort. Ils en seront récompensés en figurant parmi les chambellans de la cour ducale sous le duc François II et en étant honorés du titre de barons par la duchesse Anne (1495).**
- Le début des travaux peut être estimé vers 1450 en se fondant sur une inscription du jubé datant celui-ci de 1480.

JUBE



Commencé sous François II et, sans doute, achevé sous le règne de sa fille Anne, duchesse de Bretagne en 1488 et reine de France en 1492, il est dû au sculpteur

Olivier Le Loergan qui fut anobli par François II dès 1469.

Signé et daté sur un écusson à gauche (: Lan mil IIIIcc IIIIxx (1480), fut fait cest œuvre par Oliv. Le Loergan)

TRIBUNE



CLOTURE





Du côté de la nef, c'est à dire face au peuple, le décor représente les Mystères du Christ et les symboles de la foi. Sont donc représentés :

- 1) le Christ en croix entouré du bon et du mauvais larron, Marie et Saint Jean.
- 2) A droite, Adam et Eve chassés du paradis terrestre par l'ange porte-glaive
- 3) c'est l'annonce faite à Marie qu'elle sera la mère de celui qui rachètera l'humanité de la faute originelle.



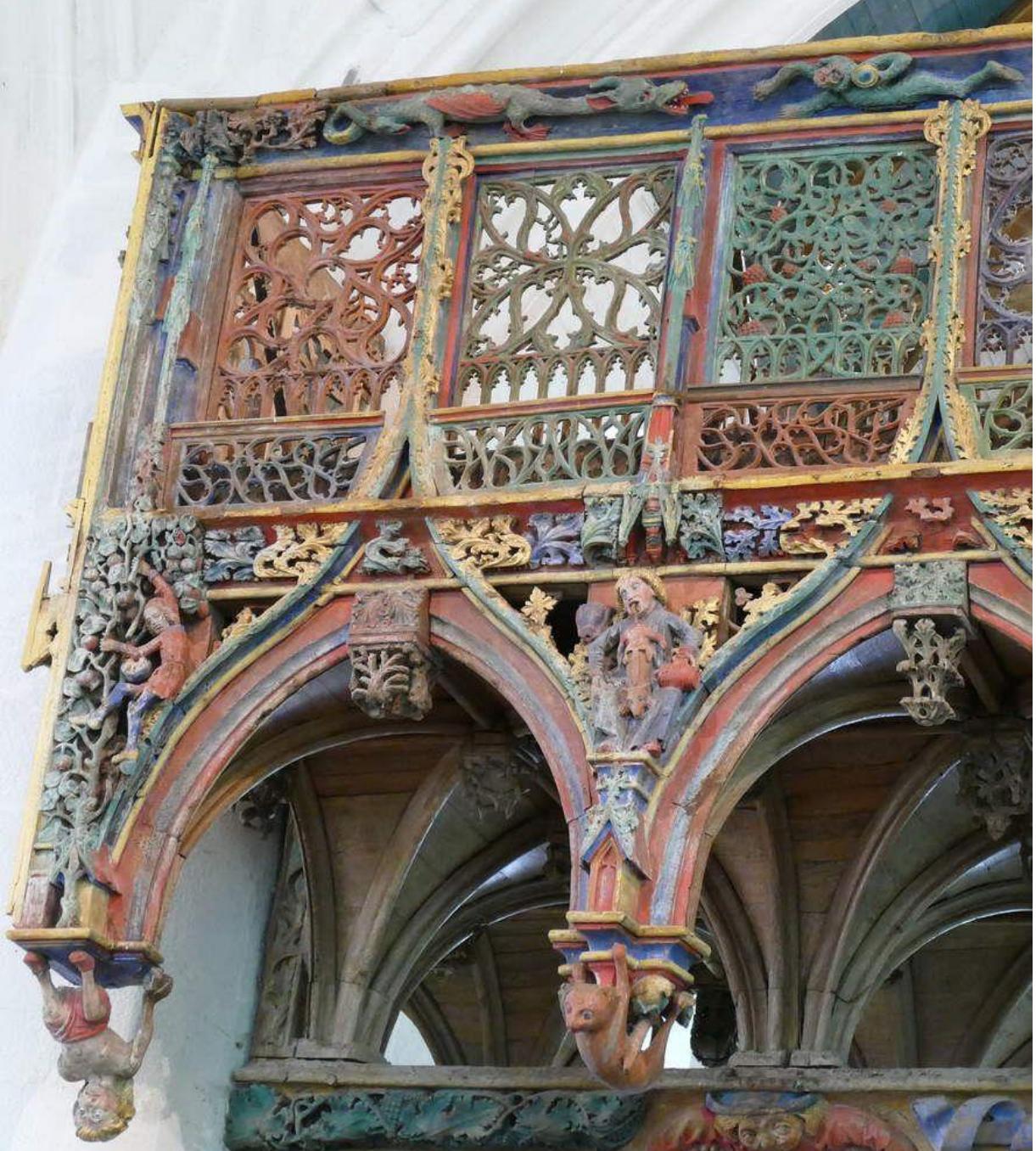
Le côté chœur représente certains péchés capitaux et vices, à travers des images allégoriques,

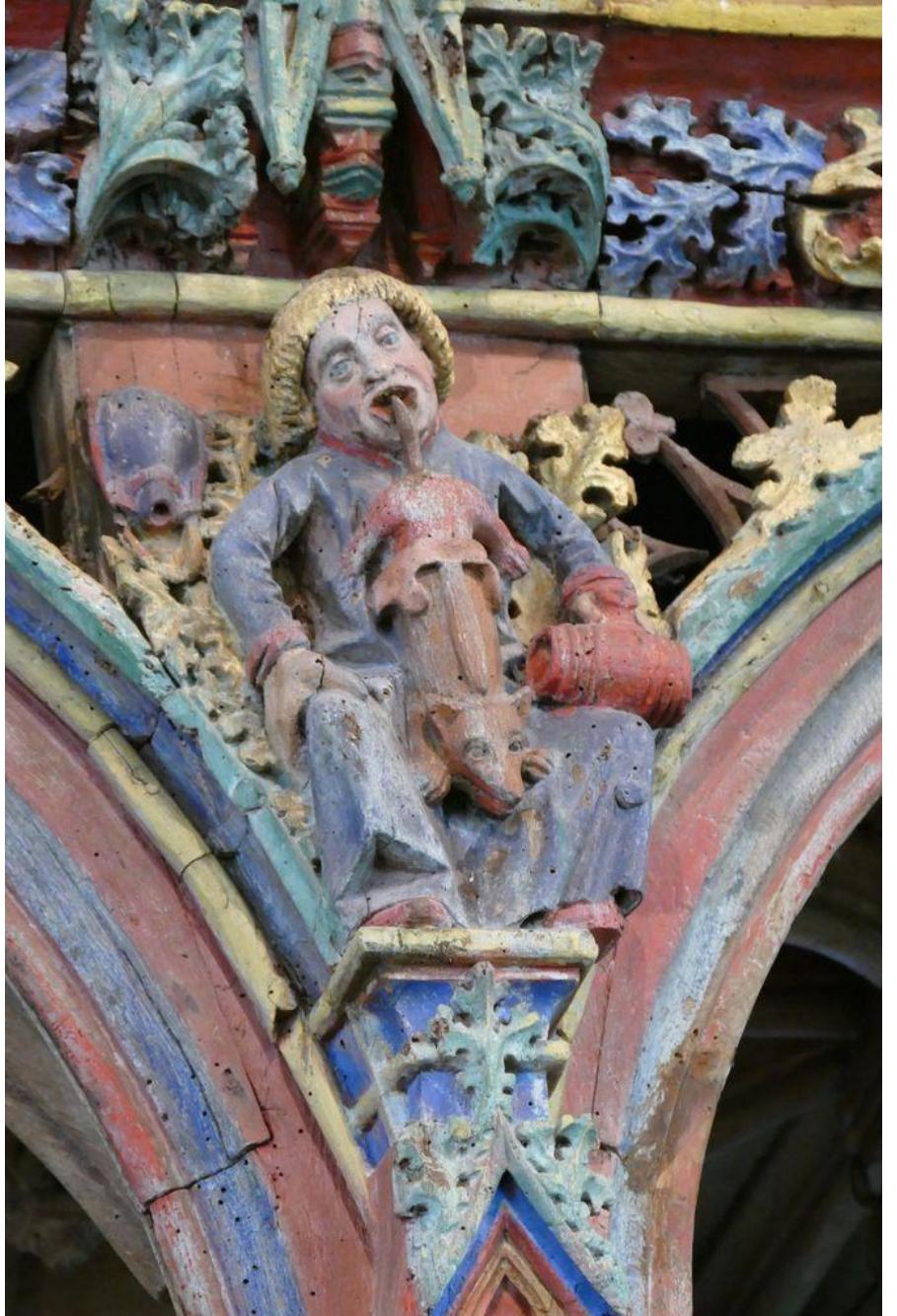
Envie (le vol de fruit dans un arbre), l'ivresse (un homme vomissant un renard), la luxure (un homme et une femme), la paresse (un musicien breton)





Le jubé de
la Chapelle
Notre-
Dame de la
Croix à Pléla
uff,



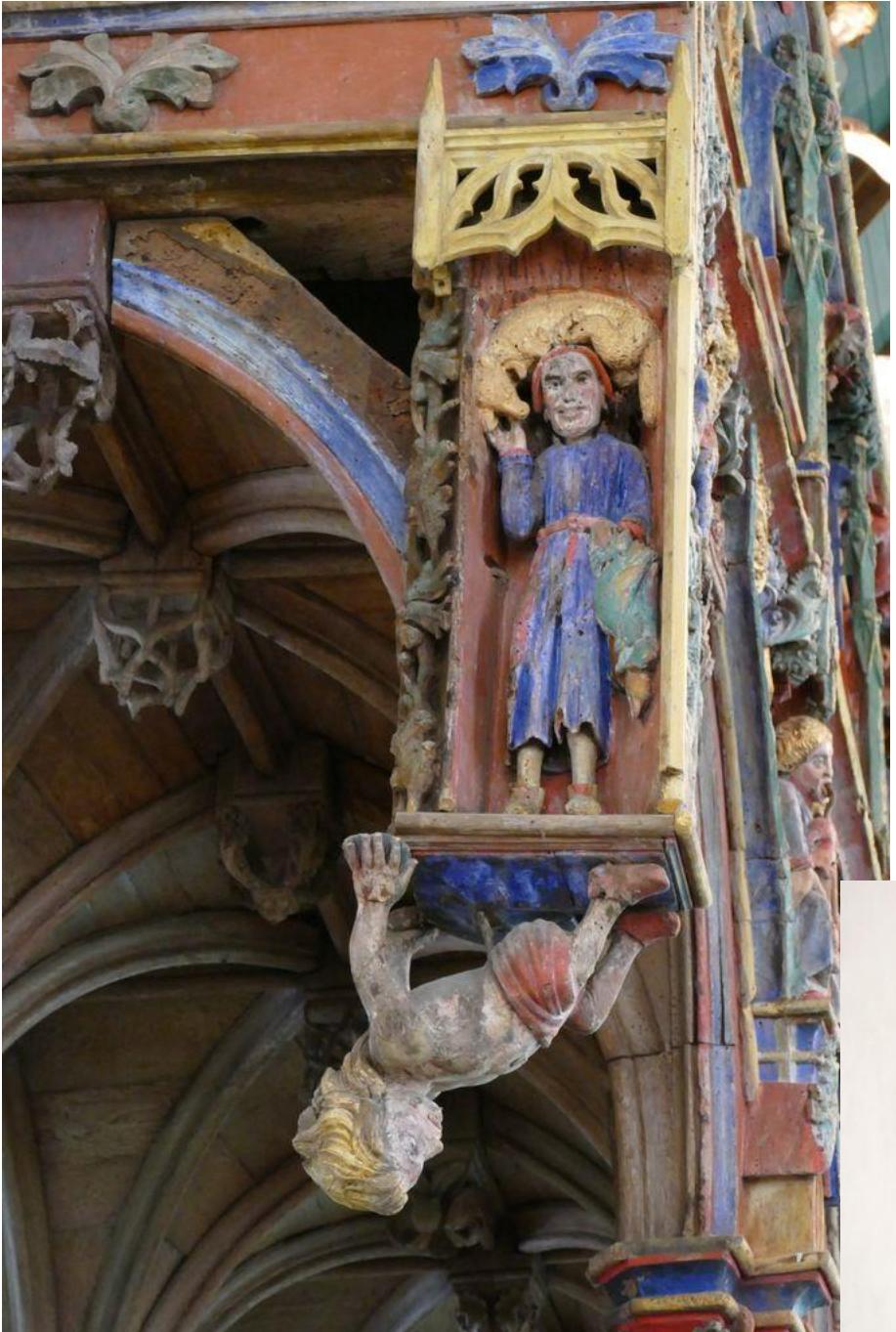


IVrogne qui vomi le renard

au Moyen age «ecorcher
le renard» veut dire boire
trop

Un couple d'amoureux
qui se donne la main
évoque la Luxure





Paysan
portant une
volaille

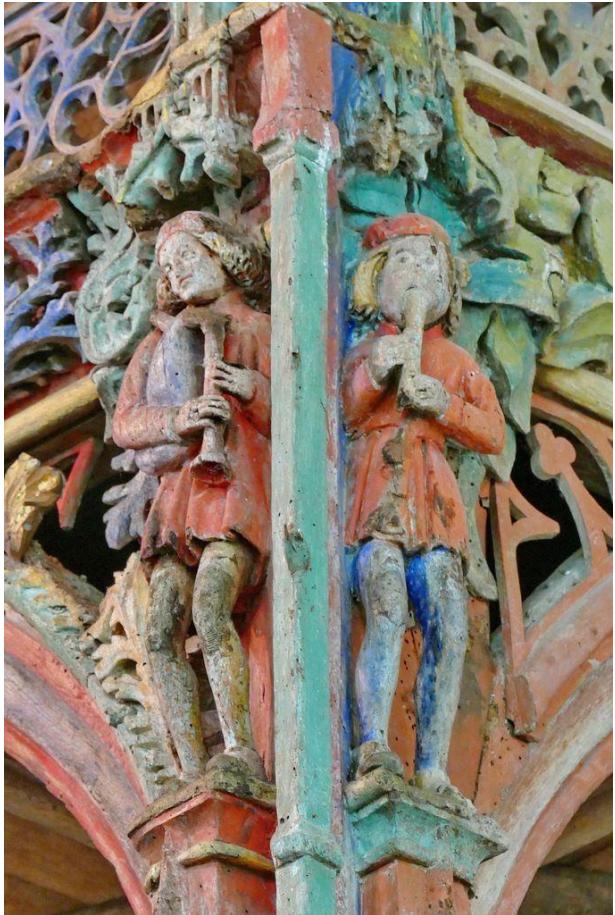
paysan
cueillant des
fruits
(Gourmandi
se?)



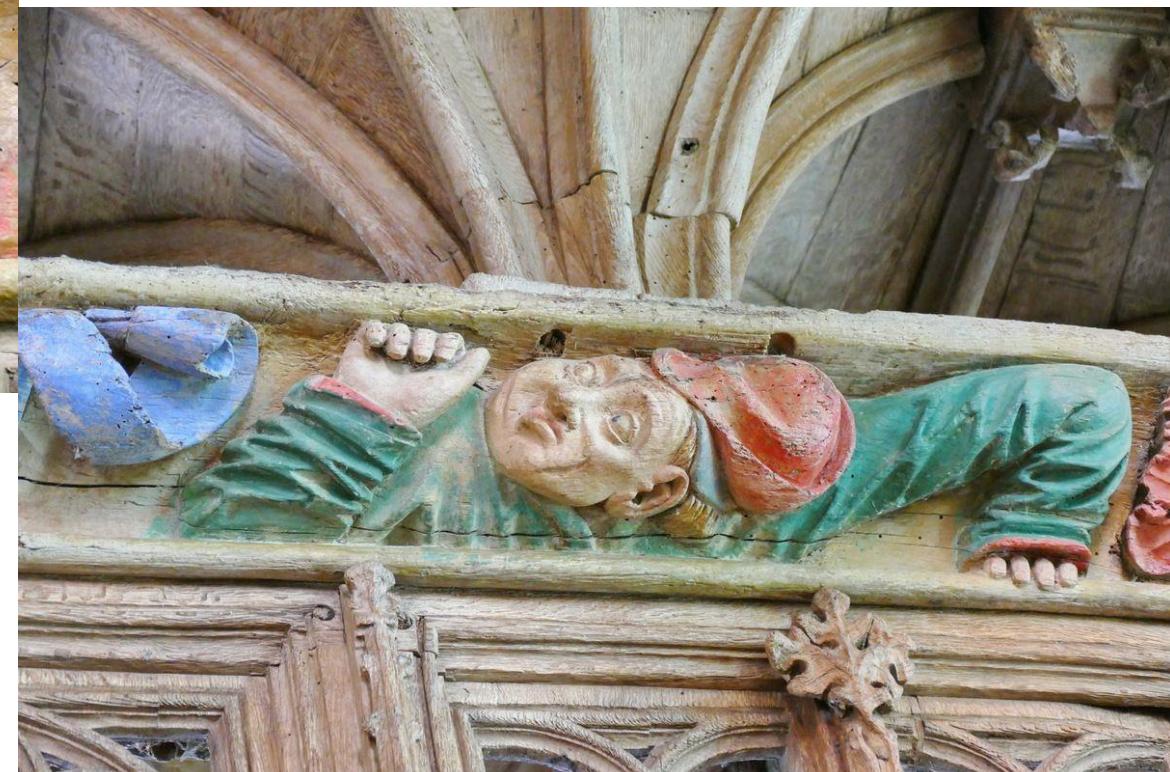
Cote choeur
gout populaire et ton fiabesque
Au milieu les anges joueur de biniou
(cornemuse bretonne)
paresse?



Un joueur de biniou et un joueur de bombarde (la paresse ?).
Garde corps cordelierers et queue d'Hernime de François II duc d' Bretagne



Sablière

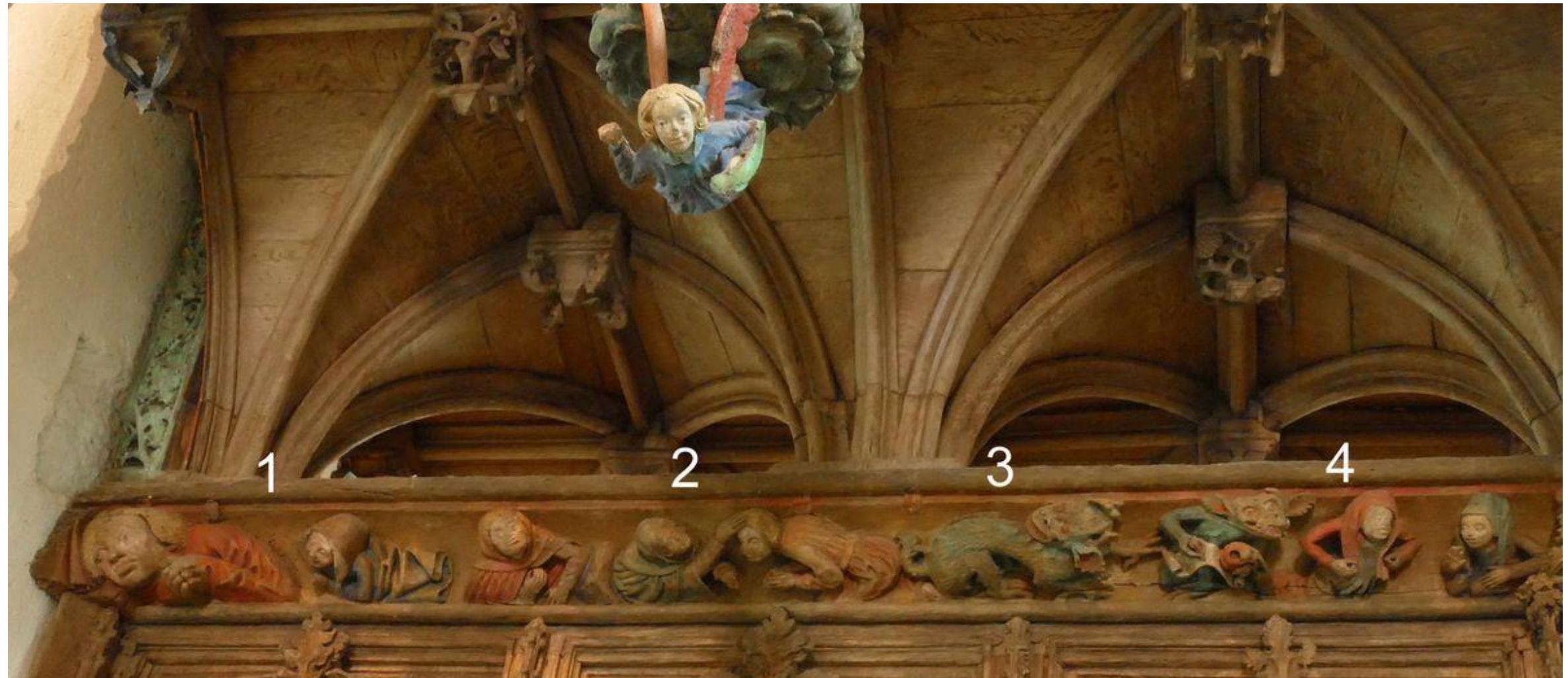




- CORNICHE cote nef



Toute la moitié nord de la sablière est consacrée à la vie de saint Martin.



La légende Doré dit : "Un jeune homme étant mort, sa mère vint prier saint Martin pour le rendre à la vie".



Resurrection
du
cathécumène



Messe de Saint Grégoire le pape Grégoire le Grand (540-604), soucieux de devoir convertir une personne doutant de la présence réelle du Christ sous les divines espèces lors du sacrement de l'eucharistie,

l'hostie se transforme en un doigt sanglant (version de Paul Diacre) . Dans les siècles suivants, notamment sous l'influence de la légende Dorée, c'est le Christ en personne qui apparaît, sous la forme du Christ de douleur

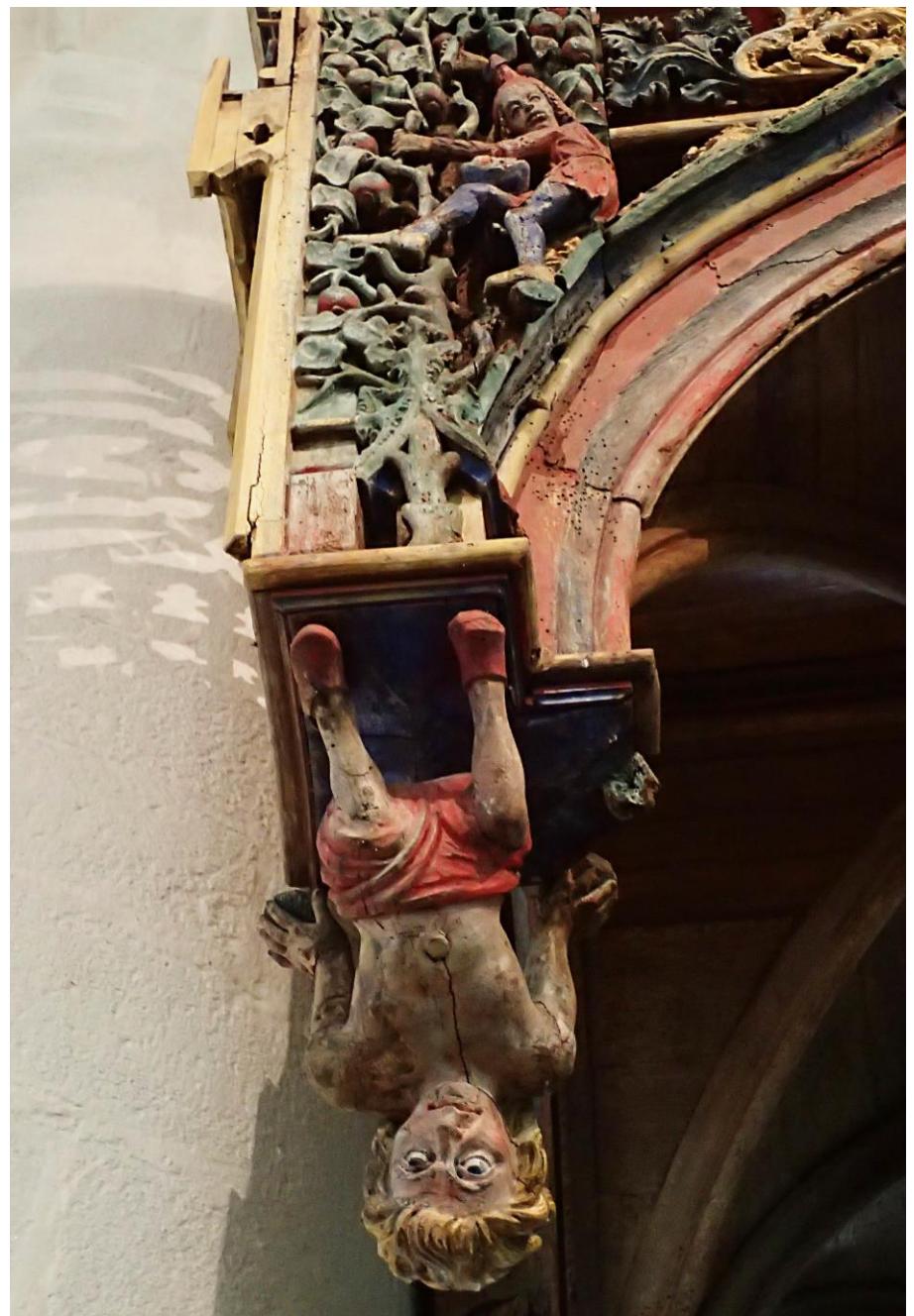


Episodes du Roman de Renart
Le renard precheur et les poules



Renart attaqué par poules



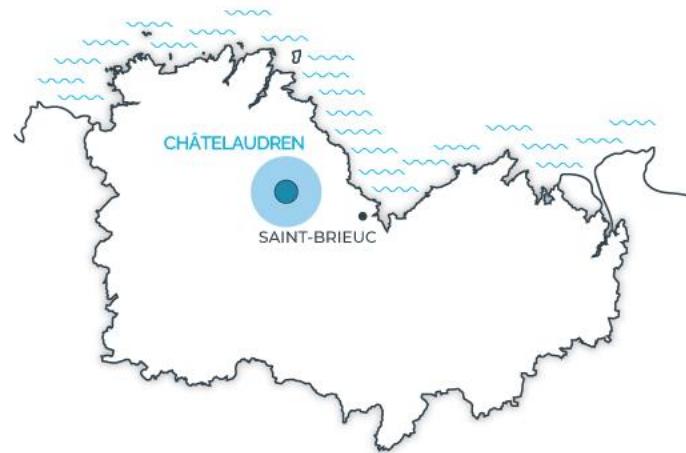


Grande fantasie
gout populaire
communication immédiate



Peinture

Chapelle rouge à Chatelaudren



Notre Dame du Tertre à Châtelaudren,
Chapelle construite en 1400 et modifiée à la fin du XVe s. (chœur et porche latéral)
la dominant rouge des lambris peints confère à cet édifice l'appellation de
« Chapelle rouge »





2 ensembles de lambris peints qui décorent l'un la voûte du chœur et de la croisée et l'autre la chapelle méridionale S. Marguerite. Deux pouvoirs dans deux espaces distincts : celui de la liturgie dans le chœur et celui du pouvoir du seigneur avec la chapelle privative Sainte-Marguerite.

Executés entre 1450-1470

Bande dessinée médiévale ...



Voûte du chœur couvre une surface de 13 m. de longueur et 8 de largeur, et les 96 panneaux sont distribués en 8 rangés de 12 panneaux chacune. La forme brisée de la voûte détermine la disposition des images en deux sens opposés.

Ancien testament : Création, Chute du Paradis, Déluge Histoire de Noé, Abraham Isac et Jacob. Transition entre ancien et nouveau testament se fait par les douze prophètes. Annonciation, Visitation, Naissance et enfance de Jésus, vie publique du Christ et Passion et Resurrection



Les panneaux sont présentés ainsi Registre supérieur sud (à droite) : 1-Création des Anges. 2- Le Père éternel. 3- Création de la Terre 4- Création des montagnes. 5- 6. Création du soleil et de la lune. 7-Création des animaux. 8-Création d'Adam et Ève. 9-Dieu se repose. 10-Adam et Ève au paradis terrestre. 11-La tentation.12-Adam et Ève chassés du paradis.

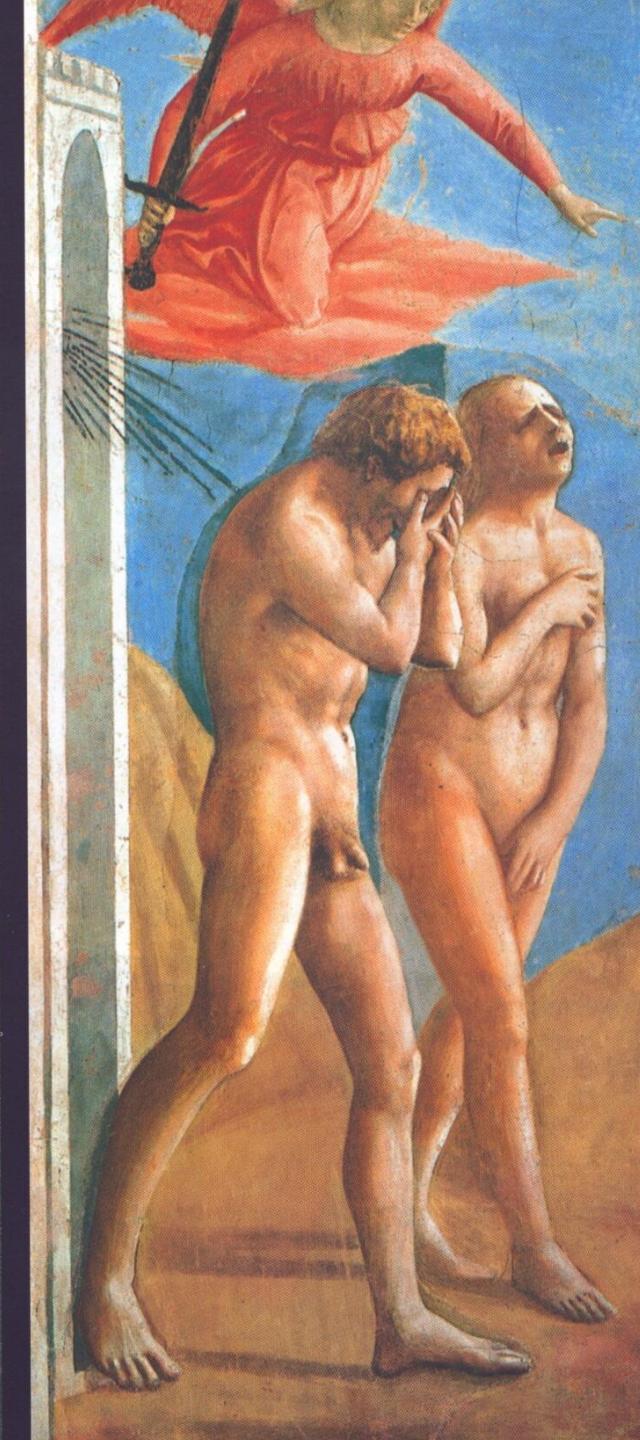


Donatello, Creation d'Eve, Bargello Florence
Debut XV

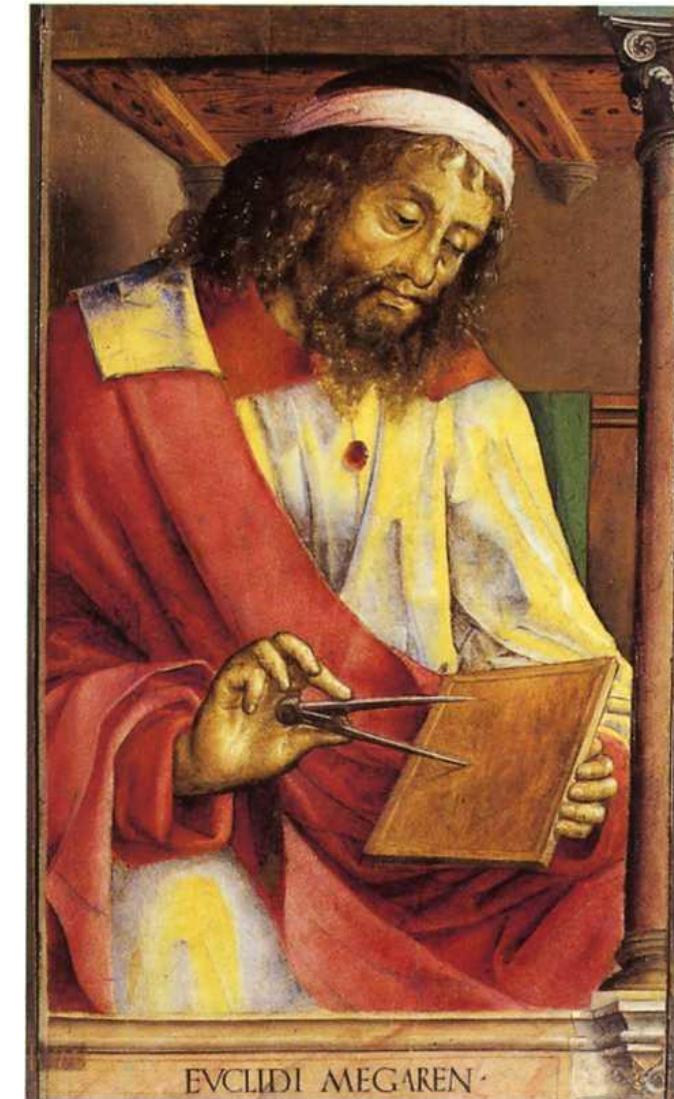
Creation d'eve Duomo de Monreale Sicile XVII s



AVANT. Des peintures en 1851 et
AUX ENFANTS. Beaucoup entraînement. Merlin



Prophètes VS Berruguete, Euclides, dejà studiolo de federico da Montefeltro Urbino, GNM



EVCLIDI MEGAREN







Flagellation







Chapelle sud avec les histoires de S. Marguerite 18 panneaux (est) et S. Fiacre (ouest) 18 panneaux et S. Marie Madeleine 6 panneaux.

Présente trois programmes différents

Saint Fiacre saint Irlandais très aimé en Bretagne

Ascète du 7e siècle, Venu en France désireux de fonder un manastère, il obtint de l'évêque de Meaux toute la surface qu'il pourrait entourer d'un fossé en une journée. Saint Fiacre n'eut qu'à traîner derrière lui un bâton pour qu'une tranchée se creuse miraculeusement.

Ayant assisté à la scène, Becnaude, une femme du pays, le dénonça comme sorcier auprès de saint Faron qui reconnu l'innocence de Saint Fiacre.

Avant de s'étendre au reste de la France, le culte de saint Fiacre débuta à Saint-Fiacre-en-Brie, où l'on vint en pèlerinage.

Le miracle du fossé et le fait que l'ermite avait planté un jardin dont les légumes magnifiques nourrissaient les pèlerins, expliquent son attribut, une bêche à la main, et le fait qu'il fut choisi comme saint patron des jardiniers.

Sainte Marguerite et Marie Madeleine grand succès en France à partir du XIV s. Le diable avala la sainte qui creva son ventre au moyen d'une croix et grâce à la ferveur de ses prières. La sainte juste avant son exécution demanda à Dieu de faciliter l'accouchement des femmes qui l' invoqueraient (ce qui fut mis en rapport avec sa sortie miraculeuse du ventre du dragon), est à l'origine d'une vénération fervente depuis le Moyen Age.



La vie de Sainte Marguerite



Notre-Dame Du Tertre Châtelaudren

- Ici leurs histoires permettent la mise en place d'un décor monumentale de type courtois qui reflète les aspiration sociales et chevaleresques de ceux qui l'ont commandé.
- Grande attention dans la représentation des costumes, des coiffures des vêtements ou des armes = transposition, réinterprétation contemporaine d'anciens récits illustrés.
- Goût pour la narration très immédiat et synthétique comme dans les prédelles des retables de la Renaissances, « espace de liberté » par rapport au retable majeur qui a un statut expressif officiel.



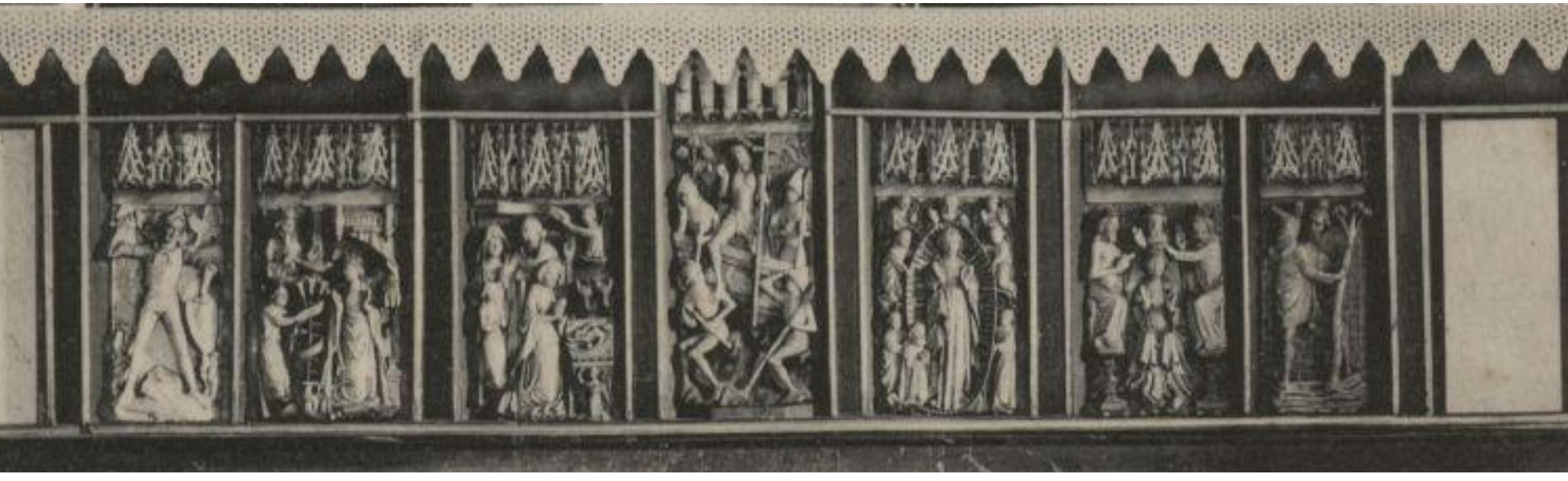
Retable du maître-autel commandé le 11 juillet 1650, est dû à Pierre Deslandes, sieur de Grand-Pré, avec son pavillon central, ses multiples colonnettes et statuettes, du sculpteur trégorrois Le Bonniec,

Le décor animés per des colonnes tortes englouti les personnages

l'antependium est orné de sept panneaux en albâtre polychrome, datant de la fin du XVème siècle attribués à l'atelier de Nottingham.

Ces panneaux ont été volés en 1969. Quatre panneaux ont été restitués et sont en attente d'une exposition sécurisée

4 ont été retrouvés







Dyptique Dilton, Londres National Gallery, 1395-99.
Roi Richard II agenouillé devant la Vierge Marie,
entre S. Jean, Edouard le confesseur et Edmond le
Martyr



Influence anglaise

Devant d'autel

- Sculpture d'importation = atteste l'activité des armements bretons
- Albâtres de Nottingham mis en vente après la réforme anglicane

Courants

- Anglais
- Flamand
- Français
- Local

DEVOTION PRIVE

Origine flamande ou influence flamande 'activité principale des ateliers malinois était la fabrication de ces Vierges à la beauté stéréotypée visage poupin (poupées malinoises)

Notre Dame du Loc, ST Avé, (réalisée dans un calcaire originaire de la zone de Saumur, de goût flamant, Malines ou Brabant) aussi l'iconographie est flamande : enfant qui lit avec la Vierge (Jan van Eyck, d'après ? *Vierge à l'Enfant Lisant*, Melbourne NGA)

Anonyme, Malines, Tours MBA

Vierge à l'enfant lisant d'Albiac, Albiac (Pyrenees)





RETABLES D'AUTEL
Retable de la Cathédrale de Rennes (prov. Anvers)
vers 1517
sans doute pour l'ancien autel de la Cathédrale

entre 1470 et 1570 la ville d'Anvers se spécialise dans la fabrication de grands retables sculptés polychromes, à volets peints exportés partout en Europe.

Typique de cette production : finesse de la sculpture et de sa polychromie, recherche d'expression vive des visages parures et ornements très détaillés. Sur chaque rebord de vêtements des textes bibliques

Ici consacré à la Vie de la Vierge et l'Enfance de Christ
Origine de la ville d'Anvers confirmé par le poinçon (deux mains et un château)

Il a gardé sa polychromie originale

Richesse des décors des vêtements, Visage marqués (grands fronts pour les femmes et joues rondes aux pommettes rouges)

Restauré en 2016-2018
Predelle volé en 2007 et une scène retrouvé



En bas de gauche à droite

- Adoration des bergers, les prophètes, Les rois mages,

Registre supérieur : Circoncision, Dormition de Marie, Présentation de Jésus au temple,

- Sommet Assomption
- Predelle : Histoires de Joachim et Anne

Mariage d'Anne et Joachim et la Naissance de la Vierge (seul panneau de la predelle retrouvé)





Dorures captent la lumière et font vibrer les surfaces. Plis des drapés cassés, visages aux front bombé pour les femmes et très typés pour les personnages masculins, expressivisme à travers la caractérisation phisiognomique

L'Adoration des bergers (registre median)







Circoncision







Registre supérieur

Dormitio

Dynamisme qui exprime
une tension émotive et
spirituelle







Le retable flamand de la chapelle de Kerdévot en Ergué-Gabéric XVI^e siècle (dernier quart 1580-1599), bois doré disparu en partie en 1973. Profit des échanges dues au commerce maritime et aux échanges artistiques.

Il met en scène avec réalisme les bergers de la Nativité, l'insolite miracle des soldats amputés des mains qu'ils ont osé poser sur le cercueil de la Vierge.

Il présente avec grâce et gravité Marie entourée d'anges musiciens, avec orgue, harpe, cithare et flûte.

Elle se tient agenouillée pour recevoir la couronne des mains du père à gauche et du fils à droite.

L'esprit plane au sommet entre les anges, dont l'un présente le sceptre du Père et l'autre la croix du Fils.



Purification de Marie
2 fevrier

40 jours après
l'accouchement les
meres juives devaient
venir au temple se
purifier et offrent un
sacrifice animal par la
même occasion. Marie
par humilité respecte la
loi, bien qu'elle ne
necessite pas de
purification.

Par la même occasion
l'enfant est présentée au
Temple offrande du
garçon premier né qui
est racheté à Dieu





Moins important par rapport à celui de Rennes mais stylistiquement proche :

goût de la caractérisation individuelle, pommettes rouges visages marqués gout pour les physionomies



Dormitio
Virginis

Mantegna, Dormitio Virginis







Pénétration du style proprement renaissant Tombeau des Ducs de Bretagne Nantes, François II et la Duchesse Marguerite de Foix. 1502-1507

- Le tombeau structure massive rectangulaire sur laquelle reposent les gisants, allongés les mains jointes, manteau ducal et couronne en tête.
- 3 angelots à leur tête à leur pieds : le lion (François) emblème de puissant et le lévrier (Marguerite), fidélité.
- Au dessus de la dalle de marbre noir des niches en grès rose à coquille, avec les 12 apôtres, corps en marbre noir et membres en marbre blanc. Sur les côtés courts, saint François et sainte marguerite, patrons des ducs d'un côté et S. Salomon (renvoi au duc de Bretagne ou Charlemagne ?), et Saint Louis
- aux angles : vertus cardinales : Prudence à double visage (jeune et vieillard qui détient la sagesse) avec le compas (instrument de mesure), à ses pieds le serpent (soyez prudents comme des serpents, S. Paul); Temperance horloge et le mors. La Force avec la tour fortresse d'où elle arrache le dragon, Justice avec le code de la loi et la balance, le glaive pour l'execution des sentences.





c0











Tombeau de François II, duc de Bretagne, et de Marguerite de Foix, sa seconde femme :
Pitau, Nicolas (1670-1724). Graveur, Chaperon, Fr. Jean. Dessinateur du modèle











Charlemagne et S. Louis candelabre





Les apôtres
surplombant
les priants.

Si d'un point de vue de la typologie du monument lien avec les cénotaphes français = ducs de Bourgogne, Michel Colombe marque l'entrée du classicisme italien dans la culture française



Le tombeau du duc Philippe le Hardi (1342-1404) est réalisé entre 1386 et 1411 par les sculpteurs Jean de Marville, puis Claus Sluter, puis Claus de Werve.

Le gisant porte les attributs de la chevalerie et du pouvoir : en armure à l'origine, puis en manteau après restauration de 1820, avec couronne, sceptre, heaume orné de fleurs de lys des princes capétiens de Valois, héréditaire, anges, lion (symbolique du lion en occident au Moyen Âge) et dalle en marbre noir portée par un important cortège de pleurants en deuil ... (tombeau du duc Philippe le Hardi).



Le tombeau du duc Jean sans Peur (1371-1419, fils du précédent) et de son épouse la duchesse Marguerite de Bavière (1363-1423) est réalisé entre 1443 et 1470 par les sculpteurs Jean de la Huerta et Antoine Le Moiturier, à l'image du précédent (tombeau du duc Jean sans Peur).







Michel Colombe, *S. George et le Dragon*, 1509-10, Paris Louvre, (déjà château de Gaillon) 1508-9



Rogier van der Weyden,
Washington NGA



Donatello, Florence
Bargello vers 1415